



FRANÇAIS

לקוטי תורה

שיר השירים

Likkutei Torah · Shir HaShirim

L'Admour Hazaken, Rabbi Schneour Zalman de Liadi



La traduction française

Édition 1 · 5787 · 2026

7 maamarim

DÉDIÉ EN L'HONNEUR DE

מוקדש לכבוד הגאון המקובל רבי לוי יצחק שניאורסאהן זצ"ל

Le père du Rabbi, Reb Lévi Its'hak



Likkutei Torah

LA PARACHA 'HASSIDIQUE

likuteitorah.com/print/



Likkutei Torah
LA PARACHA 'HASSIDIQUE

À propos de cette édition

Édition 1 · 4 octobre 2026 · 24 Tishrei 5787

נדפס כ"ד תשרי ה'תשפ"ז

Cette édition contient la traduction française.

7 des 41 maamarim de ce volume : ceux qui sont traduits à ce jour. Les autres suivront dans des éditions ultérieures.

Notre traduction française, faite à partir de notre traduction anglaise de l'hébreu, sans les notes de Kehot : CC BY 4.0.

Cette édition dans son ensemble : CC BY 4.0. Chacun peut la copier, l'imprimer, la partager et en vendre des exemplaires imprimés, en citant « Traduction : likuteitorah.com, CC BY 4.0 ». <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

La traduction française a été faite à partir de l'édition anglaise de likuteitorah.com avec l'aide de l'IA (openai/gpt-6-luna-pro:batch), l'hébreu en regard pour vérification ; elle n'a pas encore été relue par un éditeur humain. Vérifiez sur l'hébreu tout ce qui est important.

Le Rabbi a demandé que les maamarim de la paracha de la semaine, la « Paracha 'hassidique », soient étudiés pendant cette semaine, répartis sur ses sept jours (Sichah of Shabbos Parshas Vayakhel 5725 · Toras Menachem vol. 42, pp. 306-309). Pourquoi l'étudier, et les bénédictions du Rabbi : likuteitorah.com/about/the-chassidishe-parsha/

Un projet gratuit et non commercial ; rien n'est vendu ici. Sans lien avec Kehot, Sefaria ou la Bibliothèque de Loubavitch. © likuteitorah.com

Chaque édition est conservée sans changement à sa propre adresse ; une impression corrigée est une nouvelle édition. Celle-ci : likuteitorah.com/editions/fr/likkutei-torah-shir-hashirim/1/likkutei-torah-shir-hashirim-fr-ed1-translation-letter.pdf

DÉDIÉ EN L'HONNEUR DE

מוקדש לכבוד הגאון המקובל רבי לוי יצחק שניאורסאהן זצ"ל

Le père du Rabbi, Reb Lévi Its'hak

Sommaire

SHIR HASHIRIM

Maamar 1	שיר השירים אשר לשלמה ישקנו מנשיקות פיהו כי... Le Cantique des Cantiques, qui est de Salomon	4
Maamar 2	שיר השירים אשר לשלמה Le Cantique des cantiques, qui est de Salomon	18
Maamar 3	לריח שמניך טובים שמן תורק שמך על כן עלמות אהבוך Tes huiles sont bonnes par leur parfum	22
Maamar 4	לריח שמניך טובים שמן תורק שמך על כן עלמות אהבוך Pour le parfum de tes huiles précieuses	33
Maamar 5	שחורה אני ונאווה בנות ירושלים וגו' «Je suis noire et belle, filles de Jérusalem»	38
Maamar 6	שחורה אני ונאווה בנות ירושלים כאהלי קדר כיריעות שלמה «Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem»	60
Maamar 7	ביאור ענין שחורה אני ונאווה Explication de «Je suis noire, mais belle»	69

שיר השירים אשר לשלמה ישקנו מנשיקות פיהו כי...

Le Cantique des Cantiques, qui est de Salomon



«Le Cantique des cantiques, qui est de Salomon. Qu'il me donne les baisers de sa bouche, car tes 1
marques d'amour sont meilleures que le vin.» Or, on sait que le Saint béni soit-Il est appelé le fiancé (hatan).

La Communauté d'Israël (Knesset Israël) est appelée «fiancée» (kalla). Cela tient à la transmission et au don de la Torah à Israël, comme l'ont dit nos Sages: «Le jour de son mariage»: c'est le don de la Torah.»

C'est pourquoi «celui qui réjouit le fiancé mérite la Torah, qui fut donnée avec cinq voix» (dans le premier chapitre de Berakhot), car hatan [signifie] hat darga, «descendre d'un degré».

C'est-à-dire la descente et la diffusion de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, afin qu'elle se revête dans la Torah. La Communauté d'Israël est la source des âmes d'Israël; de même, chaque étincelle individuelle d'Israël est dans l'aspect d'une fiancée.

Or, kalla a deux significations. La première vient du terme kilayon, «consommation»: elle consume et use tout, du mot kala, «consumé». (Comme dans «ma chair est consumée [kala]») (Psaumes 73), que le Targoum Yonatan traduit par «mon corps est épuisé»,

c'est-à-dire un terme de consommation; de même (Isaïe 16:4). On peut également dire que kalla, avec un pata'h, signifie dans ce sens. C'est aussi ce qu'enseigne le Zohar, dans la paracha A'harei (folio 72), sur le verset «car elle est sa belle-fille (kallato)»: «l'achèvement (chetsitsa)...», etc.

Car le mot kala est un nom qui désigne l'action, comme rakka, zakka, dakka [«douce», «pure», «fine»], et elle est appelée kalla parce qu'elle consume, etc.

On trouve aussi dans le Midrash Rabbah: «qu'ils furent consumés (nitkallu)». La seconde [signification] vient de «mon âme languit (kalsah)», etc. (Psaumes 84), c'est-à-dire le désir ardent de l'âme de s'attacher à Sa lumière et de s'y absorber, béni soit-Il.

(Le Targoum Yonatan traduit ici : «mon âme désire [te'ivas]», expression qui désigne le désir ardent, comme dans «ton désir ira vers ton mari», que le Targoum traduit par «te'uvtikh».) Voici l'explication : dans la récitation du Chema, il existe deux aspects de sacrifice de soi (messirout néfech).

La première consiste à livrer son âme au [mot] «Un». La seconde est «Tu aimeras... de toute ton âme», même s'Il prend ton âme, etc. Il faut comprendre ce qu'elles sont et quelle est leur différence.

Il faut encore comprendre en quoi «Tu aimeras... de tout ton cœur» a sa place après l'aspect du sacrifice de soi au mot «Un». Car, au sujet de l'amour, il est écrit à la fin de la paracha Nitsavim : «aimer... car Il est ta vie».

Mais le sacrifice de soi consiste à rejeter sa vie, ce qui est une annulation de son existence même devant la Lumière infinie, béni soit-Il. (Voir, dans la paracha Chemot, le discours commençant par «Pour comprendre l'enseignement de nos Sages sur “car tes marques d'amour sont meilleures que le vin”», et celui commençant par «L'homme est tenu de s'enivrer à Pourim».)

Dès lors, comment, après la qualité et le degré d'annulation de soi que représente le sacrifice au mot «Un», peut-il y avoir place pour l'aspect «Tu aimeras», où il existe quelqu'un qui aime ? Voici l'explication :

le premier niveau, livrer son âme au mot «Un», découle de «Écoute, Israël», etc. En effet, «écoute» (chema) signifie comprendre : il s'agit de méditer à la grandeur de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, et à la manière dont Il est Un,

comme avant la création du monde, sans le moindre changement, ainsi qu'il est écrit : «Moi, Havaya, Je n'ai pas changé», etc. ; «Tu étais [le même] avant que le monde fût créé», etc. ; «Je suis le premier et Je suis le dernier, et en dehors de Moi il n'y a pas d'Elokim.»

Elokim signifie ce qui dissimule et cache, etc. Car devant Lui, béni soit-Il, il n'existe aucun voile qui dissimule et cache ; tout est considéré devant Lui comme rien, etc.

En conséquence, «vous ne profanerez pas (te'halelou) Mon saint Nom», etc. : ne pas créer un espace vide (makom halal), etc., où quelque chose serait séparé de Lui, béni soit-Il, à D.ieu ne plaise. Par conséquent, tous les désirs, le sentiment d'exister et le fait de vivre pour soi, etc., sont annulés. 2

Tel est le sens de kilayon, «consommation» : consommer le fait de vivre pour soi, etc., de sorte que tous ses désirs soient annulés et qu'il ne subsiste aucune volonté, sinon celle tournée vers Lui, béni soit-Il.

(C'est le sens de «ma chair et mon cœur sont consumés», selon la traduction du Targoum Yonatan : «mon corps est épuisé», et selon ce qui est dit dans le Zohar, paracha A'harei, cité plus haut : «l'achèvement (chetsitsa) du monde», c'est la consommation de tous les désirs.

C'est dans le même esprit que ce qui est expliqué ailleurs sur le verset «Lorsque tu sortiras» : le point intérieur du cœur s'élève et s'absorbe dans la Lumière infinie, béni soit-Il, non seulement en quittant ce monde, etc., mais même le Gan Eden inférieur et supérieur, comme il est écrit : «Qui ai-je au ciel?», etc. ; «ma chair est consumée», etc.)

Le second niveau vient de «mon âme languit (kalsah)», expression qui désigne le désir ardent et l'amour. C'est l'aspect de l'annulation de l'être existant (bitoul hayech) : il est un être existant (et non une consommation complète de l'être, comme dans le premier niveau), mais il s'annule lui-même, voulant être absorbé et annulé, etc.

C'est pourquoi nous intercalons entre les deux niveaux de sacrifice de soi mentionnés plus haut «Béni soit le nom de la gloire de Son royaume à jamais», niveau de l'unité inférieure (yi'houda tata'a). Car tous les êtres créés sont venus à l'existence, du néant à l'être, à partir de Mal'hout (la souveraineté), puisqu'il n'est pas de roi sans peuple ; c'est la source de l'existence et de la force vitale de toutes les créatures.

Il est écrit : «et en dehors de Moi il n'y a pas d'Elokim» ; «en dehors de Moi» précisément, c'est-à- 3
dire hors de Lui, béni soit-Il, à D.ieu ne plaise. Mais Havaya Lui-même est Elokim : «Je suis Havaya votre Elokim» ; Moi-même, etc.,

qui contracte et dissimule la Lumière infinie, béni soit-Il, laquelle est sans limites, afin que les créatures se manifestent comme des êtres existants (yech). Comme l'escargot,

dont le vêtement vient de lui-même et est en lui-même. De ce niveau de «Béni soit le nom de la gloire de Son royaume à jamais» découle «Tu aimeras», au niveau d'un moi existant, de quelqu'un qui aime, etc. ; tandis que l'unité supérieure (yi'houda ila'a) est le niveau de l'annulation véritable de soi dans le sacrifice de soi.

(Cela résout la question de savoir comment «Tu aimeras» peut avoir sa place après le sacrifice de soi au mot «Un» : grâce à l'interruption par «Béni soit le nom de la gloire de Son royaume à jamais». Voir ce qui est écrit sur ce sujet dans la paracha Vayéchev, dans le discours commençant par «Le vingt-cinquième de Kislev», selon une approche quelque peu différente ; celui qui comprend comprendra que tout cela s'élève sur une même tige.)

Dans le langage de la Kabbale, ces deux niveaux sont appelés Chekhina supérieure (Chekhinta Ila'a) et Chekhina inférieure (Chekhinta Tata'a), etc. Ce sont les deux aspects de la fiancée évoqués dans le Cantique des cantiques ; car tout le Cantique parle des deux aspects de la fiancée mentionnés plus haut, comme on le sait,

car, à deux reprises, l'affection entre le fiancé et la fiancée est exprimée et répétée dans le Cantique des cantiques, ce qui fait allusion aux deux aspects de la fiancée mentionnés plus haut.

(Voir Pardes, Porte 8, chapitre 13, sur la Chekhina supérieure et la Chekhina inférieure ; ainsi que Zohar HaRakia, au début de la paracha Béréchit, à propos de ce qui est dit dans le Zohar : « Comme la rose..., etc., ainsi la Communauté d'Israël... », etc.)

Voir aussi ce qui est écrit sur le sens de la Communauté d'Israël plus loin, dans le discours commençant par « Soixante reines », au nom de Michnat 'Hassidim ; ainsi que dans la paracha Tetsavé, dans le discours commençant par « Souviens-toi de ce qu'Amalek t'a fait », etc. ; voir Sefer H.M., section 156. L'intention est partout la même,

à savoir les deux degrés de l'unité supérieure et de l'unité inférieure. Voir encore ce qui est écrit au sujet des deux aspects de la fiancée dans le discours commençant par « Je te fiancerai à Moi », dans la haftara de la paracha Bamidbar ; il se peut qu'il s'agisse d'un sujet quelque peu différent, comme il est écrit à la fin du discours commençant par « Car Tu es ma lampe », au sujet des générations anciennes et des générations tardives.)

2. Des deux aspects de la fiancée mentionnés plus haut découlent deux aspects du fiancé, chacun étant une forme de « descente d'un degré » (hat darga). Tel est le sens de « la voix de la jubilation des fiancés sous leur dais nuptial » : le pluriel « fiancés » en implique deux. On comprendra cela à partir de l'expression : « Roi, loué et glorifié à jamais soit Son grand Nom. » 4

À première vue, on ne comprend pas ce que sont un grand nom et un petit nom. Il faut aussi comprendre l'enseignement de nos Sages : « Avant que le monde fût créé, Lui et Son Nom existaient seuls. » Comment la notion de nom peut-elle s'appliquer avant la création du monde, alors qu'il n'y avait encore personne pour L'appeler par Son Nom ? 5

On le comprendra à partir d'un fait connu : dans le Talmud et les Midrachim, D.ieu, béni soit-Il, est appelé « le Saint béni soit-Il ». Ils ont choisi ce nom plutôt que d'autres noms et appellations, tels que « Compatissant et Bienveillant », parce qu'il indique qu'Il est saint et séparé, etc.

(Voir ce qui est écrit dans la paracha Mikets, dans l'explication du verset « Car auprès de Toi est la source de vie », ainsi que plus loin, dans le premier discours sur « Allez et voyez ».) Les émanations et les revêtements de la Lumière infinie (Or Ein Sof) au début de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) ne sont pas davantage comparables à Lui qu'une goutte à l'océan.

Tel est le sens de l'enseignement de nos Sages: «Le Saint béni soit-Il est assis et s'occupe de Torah», etc. Cela signifie que Son essence, béni soit-Il, est sainte et séparée, mais qu'Il «s'assied» et s'abaisse pour se revêtir dans la Torah, comme une personne assise qui abaisse sa stature. Cette illumination est appelée le niveau de «Nom», et elle n'est qu'

un rayonnement et une illumination. (Le sens de «Avant que le monde fût créé, Lui et Son Nom existaient seuls» est la source, la racine et la capacité présentes dans l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, de révéler un rayonnement et une illumination à partir desquels les mondes pourraient être créés, lorsque telle serait Sa volonté et Son désir.

C'est comme le rayonnement du soleil contenu dans le luminaire, c'est-à-dire le soleil lui-même. Mais, dans ce qui est comparé, la réalité est infiniment supérieure: le soleil rayonne sans l'avoir choisi, tandis qu'en haut, le fait que le rayonnement émane et se révèle correspond, par analogie, au moment où cela s'inscrit dans Sa volonté, etc. Dès lors, le rayonnement contenu en Lui

désigne la capacité présente en Lui, béni soit-Il, de faire rayonner une lumière, etc. Cette capacité et ce pouvoir sont appelés Son Nom. Tel est le sens de «la puissance d'Ado-naï... par Ta grande puissance». Son être et Son essence ne relèvent nullement de la catégorie du don et de l'émanation; voir le discours commençant par «Vous vous tenez».

C'est pourquoi la force et la source de l'émanation sont appelées Son Nom, comme il est expliqué ailleurs sur «Car auprès de Toi est la source de vie»: même le niveau de la «source de vie» est appelé «auprès de Toi», comme une réalité secondaire et considérée comme rien, etc.)

Tel est le sens de Son grand Nom, qui est au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes. Son grand Nom est «loué et glorifié à jamais», au niveau de l'infini.

Car Lui seul, béni soit-Il, est unique et Un, et l'essence de «Celui qui fait vivre les mondes» n'est que l'aspect de Roi, etc.

Car l'enchaînement des mondes ne s'effectue pas selon le rapport de cause à effet, comme l'expliquent les ouvrages; autrement, il y aurait, pour ainsi dire, un changement en Lui, puisque, dans un rapport de cause à effet, la cause est modifiée par son émanation.

Ainsi, par analogie, lorsqu'un maître enseigne à son élève, il doit nécessairement concentrer son attention sur ce qu'il transmet, et son esprit n'est plus libre d'étudier des sujets et des idées comme il l'était avant l'enseignement.

Mais pour Lui, béni soit-Il, «Tu es le même avant que le monde fût créé et depuis que le monde fut créé», sans aucun changement, à D.ieu ne plaise.

Cela tient à ce que la source de la force vitale des mondes provient uniquement de Son Nom, de l'aspect de Mal'hout (souveraineté). (Voir aussi, au sujet de Son grand Nom, la paracha Chela'h, sur le verset «Je [suis Havaya ton D.ieu] qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte».

Et dans la paracha Pin'has, le discours commençant par «Ordonne aux enfants d'Israël», etc., au sujet de la valeur numérique de chémo, «Son Nom», égale à celle de ratson, «volonté». Voir aussi le commentaire sur «Voici les noms», etc.)

En vérité, «Son Nom seul est exalté». L'émanation provenant de Son Nom ne s'effectue pas par un rapport de cause à effet, car alors tout serait du niveau de l'Infini.

L'émanation s'effectue plutôt par le tsimtsoum (contraction) et par un saut, jusqu'à ce que seul un niveau de ligne et de fil (kav) émane de Mal'hout de l'Infini, puis viennent d'autres contractions et dissimulations en nombre innombrable

(voir le Livre des Beinonim, partie II, chapitre 9, dans la note), jusqu'à ce qu'un enchaînement de cause à effet puisse exister; comme on le sait au sujet de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin) et de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin), etc.

Or, ce revêtement et cette émanation de Son grand Nom, qui se revêt dans la Torah — «Il s'assied et s'occupe de Torah» — constituent le niveau du chant de la Torah (rinah deorayta), car «la Torah émane de 'Hokhma (sagesse)».

«Émane» précisément: cela désigne le niveau révélé de la Torah, qui provient de 'Hokhma. Mais la lumière supérieure par laquelle la Lumière infinie, béni soit-Il, se revêt dans la 'Hokhma supérieure, «sage,

mais non d'une sagesse connaissable», est le niveau des signes de cantillation (ta'amim) de la Torah et de son chant: zarka, makaf, chofar, etc. (Car les signes aussi sont comme des lettres, qui constituent une émanation, comme on le sait au sujet des signes, des voyelles, des couronnes et des lettres.)

Mais ces lettres et émanations proviennent du plaisir supérieur, du niveau de «Car auprès de Toi est la source de vie», qui est au-dessus même de la 'Hokhma supérieure, et, à plus forte raison, au-dessus des lettres de la parole, qui émanent de 'Hokhma. Voici l'explication: de même qu'il existe des lettres de la parole et des lettres de la pensée,

il existe aussi des lettres incluses dans l'intellect, et même au-dessus de l'intellect. Tel est le sens des ta'amim; ta'am signifie également «goût agréable» et douceur. Ce sont des lettres et des émanations du plaisir supérieur, du niveau du délice que le Roi éprouve en Lui-même, comme il est écrit: «J'étais auprès de Lui... délice.»

De là, cette lumière est amenée à se revêtir dans la 'Hokhma supérieure. Tel est le sens de «Je fais mes délices de Ta Torah», comme il est expliqué ailleurs sur «J'étais auprès de Lui comme un nourrisson», etc. Voir aussi ce qui est écrit sur le chant et les signes de cantillation de la Torah, à propos de «Au bout de deux ans».

Voir également la paracha Emor, sur «Le kohen les balancera», et la paracha Vezot Habera'kha, sur le verset «Moché nous a ordonné la Torah», etc. Ailleurs, il est expliqué que tel est le sens de «Il fut Roi en Yechouroun», car on peut aussi comprendre Yechouroun comme apparenté à chir, «chant».

De plus, comme un chant est circulaire, la fin d'une mélodie est ancrée dans son commencement : lorsque la mélodie s'achève, son début se fait de nouveau entendre, etc. De même en haut : les mélodies et les signes de cantillation sont l'émanation même de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), et cette émanation relève de l'aspect de Roi, comme le dit la bénédiction : «Béni sois-Tu, Havaya notre D.ieu, Roi du monde, qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a ordonné...».)

3. Tel est le sens de «Le Cantique des cantiques, qui est de Salomon». Le chant (chir) consiste en une absorption par le mouvement de «course et retour» (ratso vachov) ; en haut, il correspond au niveau de «toucher et ne pas toucher», etc. 6

(Voir dans Etz 'Haïm que le niveau de «toucher et ne pas toucher» émane de la bouche d'Adam Kadmon, correspondant aux lumières des ta'amim d'Adam Kadmon, etc. ; tel est le sens de «chant...», etc., «des baisers de sa bouche». Voir aussi ce qui est écrit sur l'émanation relevant du niveau de «toucher et ne pas toucher», dans l'explication de «leurs départs selon leurs étapes», etc., où le sujet est traité.)

Tel est le sens de «Cantique des cantiques» : le chant dont les chants inférieurs reçoivent leur vitalité, car il existe plusieurs niveaux de chant s'élevant d'en bas vers le haut.

Car la source des créatures, qui leur donne vie et les fait venir du néant à l'être — l'aspect de Mal'hout d'Atsilout — s'élève et s'absorbe dans l'annulation de soi (bitoul) en son Émanateur, béni soit-Il, dans le mouvement de chant, «course et retour». Cela se poursuit même après son revêtement dans Béria, Yetsira et Assiya,

car les élévations des mondes qui s'élèvent et s'absorbent, etc., sont appelées le niveau du chant, comme la mélodie d'un musicien, avec des notes qui montent et descendent, s'élevant et retombant. Il existe une multitude de formes d'élévation, sans fin ni mesure ; toutes relèvent du chant.

Tel est le sens de l'enseignement : «Tous ceux qui ont un chant sortent avec un chant et sont entraînés par un chant», etc. (Voir ce qui est écrit sur «Psaume, chant pour la dédicace de la Maison» et sur «Le nom de son frère était Youval».)

Tous ces chants qui s'élèvent d'en bas vers le haut sont appelés chira, avec un hé, forme féminine, comme dans «ce chant (hachira hazot)» : l'aspect de la fiancée. De l'aspect de la fiancée émane l'aspect de la joie du fiancé, du caché vers le révélé : «qui réjouit le fiancé avec la fiancée».

C'est-à-dire par l'intermédiaire de la fiancée : par le niveau de chira, avec un hé, aspect de la fiancée, le chant supérieur (chir), aspect masculin, est amené. (Voir le Zohar, paracha Vayélekh, folios 284b et 285a.)

Il s'agit de l'émanation de la Lumière infinie qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), provenant de Son grand Nom : les signes de cantillation et le chant de la Torah, le niveau du plaisir supérieur, qui se revêt dans la Torah.

(Voir au sujet du Cantique des cantiques le Midrash Rabbah, à la fin du commentaire sur le verset «Le Cantique des cantiques» ; Zohar II, 48b, 132a, 143a-b, 144a-b, 145b ; Zohar III, 74b, 284b.)

(On peut peut-être expliquer que Yisrael, dans «Écoute, Israël», signifie chir El, «chant de D.ieu», car les âmes d'Israël comprennent un aspect de chant et un aspect de chants ; voir plus loin l'explication de «Allez et voyez», et Zohar I, Vayé'hi (folio 245). Voir ce qui a été dit plus haut au sujet de Yechouroun, ainsi que dans la paracha Balak, sur «Il n'a pas vu d'iniquité en Israël», etc.)

«Qui est à Chlomo» (asher liChlomo) : comme dans «Il fait régner la paix dans Ses hauteurs» : Mi- 7
khaël, prince de l'eau, et Gavriel, prince du feu, deux opposés, etc.

De même, il doit y avoir réunion et inclusion mutuelle de deux opposés, du bas vers le haut et du haut vers le bas. Car Lui, béni soit-Il, est saint et séparé, sans commune mesure, etc., [mais seulement] comme une goutte par rapport à l'océan, etc.

Et les mondes sont au niveau de l'existence séparée (yéch). Pour que la Lumière infinie (Or Ein 8
Sof) puisse se revêtir dans cette goutte, qui est absolument sans commune mesure, etc., il faut nécessairement que soit attiré un plaisir supérieur, qu'Il prenne plaisir à faire descendre la goutte, etc.

Ce plaisir est le chant, d'où procède la paix (shalom), le lien du donneur avec le récepteur, etc. Ainsi, il y aura «qui est à Chlomo (liChlomo)».

Car le mot liChlomo inclut ensemble le masculin et le féminin : Chlomo, avec un 'holam [signifie] «le Roi à qui appartient la paix», ce qui est l'écoulement de la goutte masculine.

Et Chlomo, avec un hé final, indique aussi la forme féminine : le niveau de l'élévation d'en bas vers le haut. Par leur réunion, une union supérieure se réalise et un chant est attiré vers les chants. Voir, au sujet de Chlomo, le Ramaz (folio 176b).

La cause de tout cela est ce qui est écrit : « Qu'il me donne les baisers de sa bouche ». Car l'attraction de Son grand Nom au niveau du chant et des notes est appelée le niveau des baisers : la révélation de l'amour intérieur, comme l'amour d'un père

pour son fils unique. En raison de l'immense abondance de cet amour, dont l'intérieur est incrusté d'amour comme un feu ardent, il ne peut passer du potentiel à l'acte et se révéler que par une grande contraction, en se contractant dans le souffle de la bouche et le souffle de Sa bouche.

Bien que ce soit un acte physique, c'est néanmoins précisément par lui que se révèle l'intériorité de l'amour, qui ne se revêt dans aucun autre réceptacle, pas même dans les lettres de la parole, etc. (Voir ce qui est écrit à ce sujet dans le maamar commençant par « Si seulement tu étais pour moi comme un frère... je t'embrasserais », etc.)

De même, ce désir ardent et ce plaisir supérieur, que la Lumière infinie se révèle et se revête au niveau de la goutte, et dans le don de la Torah, procèdent par un saut et un bond, et non selon l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout),

mais par une grande contraction : « assis et s'occupant de la Torah », etc. ; « Son grand Nom est loué et glorifié à jamais ».

C'est le sens de « Le jour, D.ieu ordonne Sa bonté, et la nuit, Son chant est avec moi ». « Le jour » : par l'étude de la Torah à laquelle s'adonne Israël, une bonté supérieure est attirée chaque jour, le niveau du don d'en haut vers le bas ; comme l'ont dit nos Sages dans le chapitre Lifnei Eideihen (folio 3b) :

« Durant les trois premières heures, le Saint béni soit-Il est assis et s'occupe de la Torah ; durant les deuxièmes, Il est assis et juge ; durant les troisièmes, Il est assis et nourrit », etc. ; c'est le revêtement de la Lumière infinie dans le don.

(C'est-à-dire que « assis et s'occupant de la Torah » désigne l'attraction des mo'hin — 'Hokhma, Bina et Daat ; « durant les deuxièmes, Il est assis et juge » désigne le niveau de 'Hessed, Guevoura et Tiferet ; et « durant les troisièmes heures, Il est assis et nourrit » désigne le niveau de Netsa'h, Hod et Yessod, car il est connu que Netsa'h et Hod sont appelés « Mon pain, dans Mon pain ». Voir le Zohar, Parshas Pinchas

(folio 217b), au sujet de « et le pain soutient le cœur de l'homme » : « ce pain que les cieux (she'ha-kim) broient », etc., lesquels sont Netsa'h et Hod. Voir aussi ce qui est écrit dans Iggeres HaKodesh, dans le maamar commençant par

«Pour comprendre la parabole et l'allégorie.») Mais «la nuit, Son chant est avec moi» désigne le chant des anges, qui s'élève d'en bas vers le haut et vient après l'attraction opérée par Israël durant le jour : «Le jour, D.ieu ordonne Sa bonté», etc.

Et le mot shirah est écrit, tandis que shiro se lit : cela désigne l'union de Zeir Anpin et de Noukva, comme indiqué plus haut. C'est pourquoi il est écrit pihu, «sa bouche», et non piv, avec un hé supplémentaire : le niveau du masculin et du féminin.

4. Or, tout cela relève du niveau du premier fiancé, «descendre d'un degré» : l'attraction de la Lu- 9
mière infinie (Or Ein Sof) pour qu'elle se revête dans la Torah, la 'Hokhma supérieure, «sage, mais non d'une sagesse connaissable», etc.

Le niveau du second fiancé est celui où la Lumière infinie, béni soit-Il, ayant déjà été attirée et revêtue dans la Torah, descend aussi plus bas, dans [les mondes de] Béria, Yetsira et Assiya : «Il établit un témoignage en Yaakov et institua une Torah en Israël»

(Voir aussi Likkutei Torah sur les Psaumes, section 78, à propos de ce verset), afin que la Lumière infinie se révèle en bas comme en haut, et que le plaisir supérieur soit également attiré vers le bas, dans la Torah et les mitsvot de Béria, Yetsira et Assiya.

C'est le sens de ce que nos Sages ont dit : «La Torah a précédé de deux mille ans la création du monde.» Cela signifie que «deux mille» (alpayim) évoque «Je t'enseignerai (a'alef'ha) la 'Hokhma, Je t'enseignerai la Bina» ; car, au commencement, la première attraction de la Torah procède de Son grand Nom vers la 'Hokhma et la Bina.

Cela constitue le niveau du premier fiancé, la première «descente» ; ensuite, le niveau du second fiancé est celui où la Torah est attirée des deux «milliers» mentionnés plus haut dans le monde, au niveau des attributs émotionnels (midot) de Zeir Anpin

(Voir ce qui est écrit dans le maamar commençant par «Les cieux sont Mon trône», dans l'explication de «Je serai sanctifié au milieu des enfants d'Israël» dans Parshas Emor, dans le maamar commençant par «La lumière de la lune sera», etc., dans Parshas Tzav, et dans l'explication de «Je me réjouirai avec joie», au sujet de «comme un fiancé se pare de splendeur») : il s'agit de la Torah attirée vers le bas, dans Béria, Yetsira et Assiya.

C'est le sens de «qui nous a sanctifiés par Ses commandements» : le plaisir supérieur est attiré dans Ses commandements et dans la Torah, car la Torah n'est rien d'autre que l'interprétation et l'explication des commandements.

Or, au sujet des mitsvot, il est dit : « que l'homme accomplira et par lesquelles il vivra ». Cela signifie que l'homme les fait devenir des mitsvot, comme il est écrit : « et vous les accomplirez (osam) » ; il est écrit atem, « vous ». Ensuite : « et par lesquelles il vivra » : il reçoit d'elles une force vitale, car elles sont au-dessus du niveau de l'homme.

Car toutes les mitsvot portent sur des choses matérielles : le cédrat, la soukka, les tsitsit et les sacrifices provenant d'animaux, du gros et du petit bétail ; et la racine

de l'animal provient du niveau de Tohou, « avant qu'un roi ne régnât sur les enfants d'Israël », etc., au-dessus du niveau d'Adam, comme l'ont dit nos Sages : « Même le moustique t'a précédé » ; mais il est tombé en bas lors du brisement [le texte imprimé porte « dans le chant »].

Ce qui pouvait être raffiné et inclus dans la sainteté devint des anges, Mikhaël et Gavriel, etc. ; ce 10 qui ne pouvait être raffiné tomba toujours plus bas, jusqu'à devenir, dans le Monde d'Assiya (Action), le gros et le petit bétail physiques, ainsi que tout ce qui est fait sous le soleil.

Et par l'homme (le Nom Ma, le niveau du Tikoun, le niveau de la 'Hokhma), qui élève et offre son sacrifice sur l'autel,

« Voici la loi de l'animal » : il s'élève vers sa source et sa racine dans le Monde de Tohou, au-dessus du niveau d'Adam, de sorte que l'homme reçoit d'eux une force vitale et « vit par elles », etc.

Il en va de même pour toutes les mitsvot : les tsitsit sont en laine matérielle, les tefillin en parchemin, etc. Il en va aussi ainsi : en bas, c'est l'homme qui les fait devenir une mitsva, afin que la Lumière infinie soit attirée en elles.

Mais, en haut, la vertu des mitsvot est élevée et très sublime, car les 613 mitsvot de la Torah et les sept mitsvot des Sages constituent 620 piliers, comme un pilier qui relie le haut et le bas. C'est le sens de ce qui est écrit : « Derrière et devant, Tu m'as formé », etc.

Or, l'attraction des deux fiancés mentionnés plus haut, afin qu'ils « descendent d'un degré », se fait par les deux niveaux de la fiancée : « qui réjouit le fiancé avec la fiancée ».

Car le premier niveau de fiancée, celui du sacrifice de soi et de l'extinction, suscite un éveil d'en haut : l'attraction de la Lumière infinie, de Son grand Nom, afin qu'elle se revête dans la Torah, la 'Hokhma supérieure, « et la sagesse vient de rien », etc.

Et du second niveau de fiancée, « mon âme languit », etc., le niveau de « celui qui aime », etc., comme indiqué plus haut, provient l'attraction de la 'Hokhma supérieure afin qu'elle se revête aussi dans la Torah et les mitsvot de Béria, Yetsira et Assiya. (Voir ce qui est écrit dans le maamar commençant par « Tu as ravi mon cœur, ma sœur, [ma] fiancée ».)

C'est pourquoi, après «Tu aimeras... de toute ton âme», il est écrit: «Et ces paroles que Je [Ano'hi vous ordonne] seront», etc.: Celui qui est Anokhi vous ordonne, etc.; «et tu en parleras».

C'est comme dans l'expression: «Je suis la Michna qui parle dans ta bouche», etc., et comme il est écrit: «J'ai mis Mes paroles dans ta bouche»: Mes paroles mêmes. C'est le sens de «Maskil d'Eitan», etc.

Cela signifie que Eitan, et etanim, «les forts», désignent les Tannaïm, qui, par l'étude de la Torah, attirent le niveau de maskil, c'est-à-dire la 'Hokhma supérieure, afin qu'il descende dans le monde par le niveau de 'Hessed (bonté).

C'est le sens de «Je chanterai à jamais les bontés de D.ieu» (olam): le niveau du chant et du plaisir, le chant de la Torah, est attiré dans le monde (olam). C'est cela, une demeure dans les mondes inférieurs.

Or, pour que le niveau du fiancé se révèle, il faut d'abord le niveau de la 'houppa et de l'enveloppement (makif), l'attraction de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin); ensuite, la révélation est attirée au niveau de la dimension intérieure du fiancé. 11

C'est le sens de «Et à l'ombre de Ma main, Je t'ai abrité»: le niveau de la 'houppa. Et «la joie des fiancés» vient «de leurs dais», du niveau de l'enveloppement, etc. (Voir ce qui est écrit au sujet de la 'houppa dans le maamar commençant par «Car sur toute la gloire, il y aura un dais», dans celui commençant par «Moïse nous a ordonné la Torah», etc., à propos de «À ma jument parmi les chars de Pharaon», ainsi que dans le maamar commençant par «Les yeux de tous se tournent vers Toi».)

«Car ton amour est meilleur que le vin.» Nos Sages ont dit: «Aucun œil n'a vu»: il s'agit du vin préservé dans ses grappes depuis les six jours de la Création. 12

Et il est écrit: «Mon vin qui réjouit Elokim», etc.: «Nous apprenons de là qu'on ne chante que sur le vin», etc. L'explication est que le vin, dans les grappes, y est entièrement contenu, puis sort de la dissimulation pour se révéler.

C'est pourquoi «quand le vin entre, le secret sort», etc., et «le vin réjouit», etc.: faire passer du caché au dévoilé. Et tout ce qui était davantage caché et dissimulé, 13

sa révélation ultérieure est d'autant plus intense; et rien ne se révèle qui n'ait d'abord été caché, comme l'enfant qui était dissimulé dans le ventre de sa mère, etc.

Il en va de même pour les semailles: la graine doit être enfouie et recouverte, puis se décomposer dans la terre; et plus elle est enfouie et se décompose dans le sol, plus la récolte grandit ensuite, avec un accroissement et une abondance de bénédiction.

De même, tous les exils sont le niveau du caché : « Nous n'avons pas vu nos signes », etc. Et comme devait avoir lieu une révélation « face à face » lors du Don de la Torah, afin de recevoir la Torah dévoilée, il suffisait

d'une dissimulation et d'un exil de 210 ans auparavant. Et si l'exil actuel est si long, c'est parce qu'aux temps futurs seront révélées la dimension intérieure et les ta'amim de la Torah. (Voir ce qui est écrit dans la paracha Vaéra, à la fin du discours commençant par « Et Elokim parla à Moché ».)

Comme il est écrit : « Il sème des actes de charité, Il fait germer des délivrances » : par la charité, en ravivant l'esprit des humbles au moyen d'argent et d'or matériels, Il fait germer des délivrances ; le terme [est lié à] « et D.ieu se tourna (vayicha) », etc. :

la révélation des 370 lumières (sha'a). Tel est le sens de « le vin qui réjouit Elokim », car Elokim est le niveau du caché et de la dissimulation, comme il est écrit :

« Car Havaya Elokim est un soleil et un bouclier » : le Nom Elokim est le niveau d'un bouclier et d'un fourreau, qui cachent et dissimulent, de sorte que [le monde] semble être une réalité existant par elle-même. Et lorsqu'il sort du caché pour se révéler, alors la joie est grande pour Elokim précisément.

Tel est le sens de « quand le vin entre, le secret (sod) sort », etc. : « Le secret de Havaya est pour ceux 14 qui Le craignent », etc. Et le vin gardé dans ses raisins depuis les six jours de la Création est le niveau d'une grande dissimulation et d'un profond secret ; car la révélation qui aura lieu aux temps futurs sera au niveau de l'Infini : « nul œil ne l'a vu », etc.

Voir aussi, au sujet du vin conservé dans ses raisins depuis les six jours de la Création, le discours 15 commençant par « Le sujet de la bénédiction du zimoun », à la fin. Mais tout cela relève du niveau de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), du caché et du dévoilé, du niveau du vin, etc.

Mais « ton amour » (dode'ha) est au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes, au-dessus même du niveau du caché, au-dessus du niveau de la lumière qui entoure [tous les mondes] (so-vev) et de [la lumière qui] remplit [tous les mondes] (memalé) ; car il n'y a aucune comparaison, etc. Il est saint et séparé, et « pour Lui, les ténèbres sont comme la lumière ».

C'est-à-dire que lorsque le caché est amené au dévoilement, cela est considéré ici-bas comme une sortie des ténèbres vers la lumière ; car, au début, lorsque la lumière était au niveau du caché, « les ténèbres couvrent »,

et, par le dévoilement, «ils ont vu une grande lumière»; il y a alors une grande joie pour Elokim. Mais devant Lui, devant Son essence, qu'Il soit béni,

cette lumière et cette révélation sont égales aux ténèbres qui les précédaient; car «toutes les lumières s'assombrissent devant Lui», et le Kéter supérieur, «bien qu'il soit une lumière claire, une lumière parfaitement limpide, est noir», etc.

Tel est le sens de «car ton amour est meilleur»: la révélation du niveau de Son être et de Son essence, qui est attirée par la Torah et les mitsvot, le niveau du «Cantique des cantiques», etc., la révélation de Son grand Nom, etc. : 16

il est «meilleur que le vin», etc. [Voir ce qui est écrit dans le discours commençant par «Cette matsa», etc., et dans le discours commençant par «Vous puiserez de l'eau avec joie», au sujet de «Les paroles des Sages me sont plus chères que le vin de la Torah»; et voir ce qui est écrit dans le discours commençant par «Je chanterai pour D.ieu,

car Il est élevé au-dessus de ce qui est élevé», au sujet de l'explication de «Maître des merveilles» et de celle de «car Il est élevé au-dessus de ce qui est élevé», etc.; ainsi que ce qui est écrit dans le discours commençant par «Jusqu'à ce qu'on ne distingue plus entre "maudit soit Haman" et "béni soit Mordekhaï"», au sujet de l'explication et du sens de «la parabole de l'Ancien» (hakadmoni):

«l'Ancien du monde», etc. Voir aussi, au sujet de «car ton amour est meilleur», le Midrach Rabbah sur le Cantique des cantiques et la paracha Nasso, chapitre 14, à propos de «Le septième jour, le prince»

(Zohar II, 12b, 94b, 95a, 150a). Et au sujet de «Qu'il me donne des baisers», voir le Midrach Rabbah sur le Cantique des cantiques et la paracha Ki Tissa, chapitre 41; Zohar I, 44b, 70a, 137a; II, 124b, 120b, 147b, 256b; III, 287a.]

שיר השירים אשר לשלמה

Le Cantique des cantiques, qui est de Salomon



« Le Cantique des cantiques, qui est de Salomon. » [Il nous faut] comprendre ce qu'est recevoir la face de la Chekhina (Présence divine). Or nos Sages, de mémoire bénie, ont dit (au début du deuxième chapitre de Berakhot) : « Que tes oreilles entendent ce que ta bouche prononce. » Cela signifie que la Communauté d'Israël (Knesset Israël) est appelée « toi » (atah), comme il est écrit dans le Zohar II (104a) 1

et au début des parachiot Vayigach et Ve'ata Tetsavé. Ils ont dit qu'un homme n'a d'autre obligation dans la prière que d'entendre et de méditer ce que « toi » — c'est-à-dire la Communauté d'Israël — prononce de sa bouche, c'est-à-dire

sa force vitale et son âme, [comme il est écrit :] « Jacob est le lot de Son héritage. » Tous les membres d'Israël sont mêlés les uns aux autres : ce qui manque à l'un se trouve chez son prochain, et lorsqu'ils s'unissent tous, ils forment une stature complète, comme on le sait.

C'est pourquoi, lorsqu'un homme se sépare de son prochain par quelque séparation qui détache de lui son cœur et sa volonté — dans l'une de ses paroles, de ses affaires ou de ses qualités, ou dans son intellect et son service des choses célestes, dans l'étude de la Torah et la prière —, et qu'il en est ainsi dans son cœur, il rend alors, par les desseins de son cœur, un membre manquant.

Il s'ensuit que Son Nom n'est pas complet. C'est pourquoi celui qui tremble devant la parole de D.ieu doit y veiller avec le plus grand soin. Ainsi, lorsqu'un homme prie, il doit se résoudre dans son cœur à reconnaître que ce n'est pas le corps — c'est-à-dire l'âme animale qui vient à l'existence — qui prie, 2

mais que seule l'âme, « une part de D.ieu d'en haut », prie ; c'est elle qui prononce en lui les paroles de la prière et tout ce qu'elle exprime. Quant à lui, il ne doit rien faire

si ce n'est laisser son oreille entendre le chant et la prière qu'elle chante et par lesquels elle loue. Lorsqu'il prend cette résolution dans son cœur et agit en conséquence, ce service est appelé « recevoir la face de la Chekhina ».

Cela signifie que le service de la Communauté d'Israël, qui supplie et se prosterne devant D.ieu, est appelé « la face de la Chekhina » ; et le fait qu'une personne entende son chant et sa prière est appelé « recevoir la face de la Chekhina », comme un réceptacle qui reçoit ce qu'il contient. Autrement dit, elle n'est

qu'un vêtement pour elle. Il est des réceptacles mauvais qui ne peuvent recevoir le bien qu'ils contiennent et le rejettent ; autrement dit, la personne ne peut incliner ses oreilles et son cœur

pour comprendre les paroles de la prière et du service. Cela s'appelle ne pas mériter de recevoir la face de la Chekhina ; c'est l'œuvre du mauvais penchant et de ses stratagèmes, qui visent à l'écarter et à le détourner de la suite de D.ieu, « de peur qu'il n'entende de ses oreilles, ne comprenne de son cœur, ne revienne et ne soit guéri ».

C'est là le sens de « Cantique des cantiques » : les « cantiques » désignent la singularité de chaque 3 membre d'Israël, chacun étant distinct de son prochain ; « le Cantique des cantiques », c'est la Communauté d'Israël. Que celui qui comprend comprenne.

C'est là le sens de « Glorifiez-vous dans Son saint Nom » (hithalelou). À première vue, la tournure hithalelou est difficile à comprendre, car elle est à la forme passive, comme nichba (« assermenté ») et ne'ekhal (« mangé ») ; elle semble donc indiquer que la louange leur est insufflée. Or, au contraire, ce sont eux qui louent D.ieu ; le verset aurait dû dire « Louez (halelou) Son saint Nom ». Que signifie donc la tournure hithalelou ?

La réponse tient à ce qui est écrit : « Ado-naï, ouvre mes lèvres, et ma bouche proclamera Ta louange. » Le sens de ce verset se comprendra à l'aide d'une analogie.

Lorsqu'une personne prie, la plupart du temps, elle doit fournir un grand effort de méditation pour que son cœur soit ému. Parfois, en revanche, aucun effort ne lui est nécessaire : dès que l'unité et la grandeur de D.ieu lui viennent à l'esprit, son cœur est entraîné de lui-même dans l'émotion,

sans qu'elle sache qui l'entraîne par des liens d'amour intense. Cela lui semble merveilleux : d'où lui vient cette ferveur, ce désir du cœur, spontanément et comme de lui-même, etc. ? La réponse tient à ce qui est écrit : « Afin que ma gloire chante pour Toi et ne se taise pas. »

Il est aussi écrit : « D.ieu, ne garde pas le silence », et le Zohar explique que cela se rapporte au ni- 4 veau de Mal'hout (souveraineté), qui chante constamment : « la lumière inférieure appelle sans cesse la lumière supérieure et ne cesse pas », etc. C'est là le sens de « Et moi, je suis prière » : le « moi » (ani) est le niveau de Mal'hout, qui est le niveau de la prière, etc.

Or le niveau de Mal'hout comprend les dix Séfirot : 'Hokhma, Bina et Daat, les attributs émotionnels (midot) et la parole. De son niveau de parole émanent les Dix Paroles, qui sont vêtues dans les mondes, et plus particulièrement dans les âmes et les anges, etc., qui les reçoivent sans un voile aussi épais, etc.

Or, lorsque la Lumière infinie (Or Ein Sof) se révèle dans cette louange de l'attribut de Mal'hout, 5 cela signifie que la révélation est présente dans 'Hokhma, Bina et Daat et dans les attributs émotionnels, jusqu'au niveau de la parole en Mal'hout, comme il est écrit : « Afin que ma gloire chante pour Toi », etc., et « Ne garde pas le silence », etc.

À titre d'analogie, considérons l'homme d'en bas : lorsqu'il prie avec le désir du cœur et que le désir de son cœur se révèle, les paroles sortent alors du plus profond du cœur, comme des flammes ardentes ; une parole qui sort du cœur pénètre le cœur de celui qui l'écoute, jusqu'à l'émouvoir à son tour. Il n'en va pas ainsi d'une parole prononcée froidement, etc.

De même, on comprendra par analogie ce qui se passe en haut au sujet de « Et moi, je suis prière » 6 : le niveau de Mal'hout, qui comprend 'Hokhma, Bina et Daat et les attributs émotionnels en Mal'hout, jusqu'à son niveau de parole,

lequel est le niveau des lettres, la puissance de l'Agent présente dans les êtres produits : [elles] brillent dans les âmes et les anges comme une révélation de la divinité, à la manière de paroles qui viennent du cœur, etc.,

jusqu'à ce que ce niveau brille également dans les âmes d'ici-bas, lesquelles sont spontanément entraînées à être émues et à voir leur cœur s'embraser pour D.ieu, sans effort. C'est le niveau de l'amour et de la crainte qui émanent d'en haut, comme il est écrit : « Je donnerai [une] offrande de service », etc.

Mais il arrive aussi que le niveau de la parole supérieure ne descende pas ici-bas de manière révélée, comme il est écrit : « Je suis resté muet dans le silence », et « comme une brebis devant ceux qui la tondent, elle est muette »,

et cela aussi en raison de la matérialité et de l'épaisseur de l'homme, qui n'a pas de réceptacle pour recevoir cette révélation. En effet, pour recevoir la crainte et l'amour qui viennent d'en haut, il faut d'abord éveiller l'amour et la crainte dans son âme.

Et voici le sens de «Ado-nai, ouvre mes lèvres». Le niveau du Nom Ado-nai, qui est celui de Mal'- 7 hout, est ce qui ouvre les lèvres de celui qui prie.

«Et ma bouche proclamera (yagid) Ta louange»: l'expression yagid désigne un écoulement, comme dans l'analogie de celui qui fait couler l'eau d'un endroit élevé vers un endroit bas: l'eau s'écoule d'elle-même, et l'homme ne fait que le provoquer en inclinant le récipient contenant l'eau d'en haut. De même, la louange et les éloges par lesquels l'âme loue ne sont pas dus à sa propre compréhension,

comme si elle faisait couler quelque chose; la louange est plutôt «Ta louange», la louange essentielle, issue de l'attribut de Mal'hout, et «ma bouche» ne fait que la proclamer et la faire couler, en n'étant qu'une cause indirecte.

C'est-à-dire que la bouche de l'homme est un réceptacle où repose la parole supérieure, etc. Et tel 8 est le sens de «hishallelu dans Son saint Nom», à la forme passive; le verset ne dit pas hallelu:

c'est-à-dire que, lorsqu'il y a une révélation d'en haut, il est alors dit aux âmes et aux anges supérieurs, dont la louange et les éloges reposent sur leur compréhension du D.ieu vivant, que leur louange ne leur appartient pas, de sorte qu'on ne dirait pas hallelu; cette qualité de louange leur est plutôt attirée d'en haut, et leur bouche proclame Sa louange, béni soit-Il, qui est attirée en eux d'en haut.

(C'est pourquoi ce verset, hishallelu, fut prononcé lorsqu'on apporta l'Arche à Jérusalem: alors, par la révélation de la divinité dans l'Arche, qui est le niveau de «redoutable dans les louanges» (nora, dont les lettres forment aron, «Arche»), comme l'écrit le סה"מ, section 77, une révélation de cette qualité de louange leur fut attirée, afin qu'il soit dit hishallelu, etc.)

(Voir aussi Zohar I, 153a, à la fin de la première colonne, sur «Et les vaches allèrent droit devant elles»; Zohar II, 138a.) Tout cela permet de comprendre le sens du «Cantique des Cantiques», comme indiqué plus haut:

לריח שמניך טובים שמן תורק שמך על כן עלמות אהבוך

Tes huiles sont bonnes par leur parfum



«Car tes huiles sont bonnes en parfum ; ton nom est une huile répandue ; c'est pourquoi les jeunes 1
filles T'aiment.»

(Voir le Midrach Rabba sur le Cantique des cantiques à propos de ce verset, ainsi qu'à propos du verset «Reviens, reviens, ô Choulamite» ; au début de Le'h Le'ha ; Vayikra [Rabba], fin du chapitre 3 ; Nasso, chapitre 13, à propos de l'offrande de Na'hchon, au sujet de «mêlée d'huile» ; et au début de Tavo.) Or, la Torah est parfois appelée vin et parfois huile : «car tes marques d'amour sont meilleures que le vin».

Le sujet [est le suivant]. Il est écrit (Zacharie 9,17) : «et le vin nouveau fait fleurir les jeunes filles» ; et dans la Guemara, premier chapitre de Bava Batra (12b) : «celui dont le cœur est fermé» etc., «le vin l'ouvre» ; «le vin entre, le secret sort» : la joie qui était cachée se révèle, etc.

Et dans le service de D.ieu, «car tes marques d'amour sont meilleures que le vin» signifie : «tes marques d'amour», c'est l'amour et la crainte avec ferveur, qui viennent de la contemplation ; c'est le niveau du vin, Bina (compréhension) : contempler comment «ta royauté», le monde révélé, est le niveau de la révélation, [faisant venir] quelque chose à partir du néant, donnant vie aux dimensions de l'espace et du temps, et comment «ta domination s'étend à chaque génération», etc.

Et c'est le niveau du secret caché dans les mondes, au point que le monde semble exister de lui-même. La crainte et l'amour nés de cette contemplation sont «le secret sort», mentionné plus haut : c'est comme si le niveau de la divinité était visible, comme si l'on voyait que «tout est véritablement considéré comme néant devant Lui», comme on le sait, etc.

(Et c'est le sens de «Qui a révélé ce secret à Mes enfants ? » : «Qui» (Mi) désigne Bina ; il s'agit de la révélation des bontés ('hassadim) dissimulées dans le Yessod d'Imma, c'est-à-dire la révélation de l'amour et de la crainte, etc.)

Et l'on sait que la Communauté d'Israël est appelée «fiancée» ; c'est lorsqu'on fait sortir le secret et qu'il se révèle, de sorte que la lumière de la divinité brille dans les âmes d'Israël. Cela s'appelle «lorsqu'elle a reçu le masculin»

(dans le Zohar, Bo, 38b; voir aussi le Zohar HaRakia à cet endroit, ainsi que l'ouvrage abrégé Seh"m, folio 9a, section 21), car le Saint béni soit-Il est appelé « fiancé ».

Et une fiancée ne possède rien en propre, hormis ce qui lui est donné d'en haut: « car ton Époux est ton Créateur », etc., et « la gloire de D.ieu a resplendi sur toi »,

« Même si je suis assis dans les ténèbres, Havaya est une lumière pour moi. » Et elle est appelée le niveau de na'ara (jeune fille), avec un hé: les cinq Guevourot du masculin, qu'il lui donne lors de la première union; ce sont les « marques d'amour » mentionnées plus haut, dont l'essence provient du monde caché,

à ceci près qu'elles se révèlent par l'intermédiaire de Noukva, etc. (Voir Pri Etz Chaim, Porte du Chema au coucher, chapitre 11, la section commençant par « Likkutim », et chapitre 6; et Mikdash Melekh, au début de Tsav.)

Et avant qu'elle ait reçu, tant que la lumière de la divinité n'a pas encore brillé en elle, elle est appelée na'ar, sans le hé, [c'est-à-dire] sans les cinq Guevourot mentionnées plus haut. C'est celui dont le cœur est fermé, comme une vierge qui n'a pas été éveillée à la crainte et à l'amour par la contemplation du monde révélé mentionnée plus haut; ceux-là sont appelés « jeunes filles » (alamos).

(Voir ce qui est écrit à propos de « Les yeux de tous »: alors elle est appelée kol (tout), sans le hé de kalah (fiancée), [à savoir] les cinq Guevourot du masculin, etc.; voir aussi ce qui est écrit à ce sujet dans le maamar commençant par « Il nous fera revivre après deux jours », etc.; et ce qui est écrit à propos de « Je te fiancerai à Moi », etc., de « Si une femme fait un vœu », etc., de « Lorsque tu sortiras », etc., « et ensuite tu viendras à elle », etc., et de « Il est bon de se réfugier ».)

Et le conseil pour que se réalise aussi le niveau de « les jeunes filles T'aiment », c'est le niveau de l'huile: « car tes huiles sont bonnes en parfum ». La Torah est appelée « huile répandue » (shemen turak), [huile] versée d'un récipient dans un autre, de sorte que ce qui était en bas arrive en haut,

car il est retourné, etc.; alors le parfum s'élève du fond du premier récipient, tandis que, lorsqu'il était plein d'huile, le parfum se trouvait en bas, comme mentionné plus haut, etc.

Et le sens de l'analogie est que la Torah est descendue progressivement dans des sujets matériels, des récits d'événements et des lettres matérielles: « D.ieu a fondé la terre par la sagesse »; « Abba a fondé la fille »; ainsi, ce qui est en bas est élevé et ce qui est en haut est abaissé, etc.

Et c'est là « ton nom est une huile répandue »: toute la Torah est constituée des Noms du Saint béni soit-Il; vient alors « car tes huiles sont bonnes en parfum », etc. Les lettres sont aussi appelées « chevaux », car elles proviennent de nombreuses étapes de descente depuis le monde masculin, le niveau de l'huile, etc.

(Elle est appelée «huile répandue», qui est retournée, etc., car les lettres, bien qu'elles soient inférieures à l'intellect et aux attributs émotionnels (midot), sont appelées «pierres» dans le Sefer Yet-sira, car elles relèvent de l'inerte,

pourtant la racine des lettres et de l'inerte a sa source au-dessus de l'intellect; c'est seulement comme un sceau inversé, etc. Voir aussi ce qui est écrit à propos de «Psaume, chant pour la dédicace de la Maison», au sujet des lettres et des pierres, etc., ainsi qu'à propos de «Yehouda s'approcha de lui», etc.

Et c'est là «car tes huiles sont bonnes en parfum»: elles proviennent de l'huile parfumée, qui est le niveau et le degré de l'huile d'onction. Voir ce qui est écrit au sujet du «baume pur» dans l'explication de «Ah, si tu étais [comme mon frère]», etc., ainsi que ce qui est écrit au sujet de l'huile d'onction.)

(plus loin), dans la paracha Nasso, à propos de «Telle fut la dédicace de l'autel, le jour où il fut oint», etc.; et dans le Ramaz sur la paracha Emor (89), à propos de «cette huile supérieure», etc.

Voir Igueret HaKodech, la section commençant par «David fit», au sujet de la racine des lettres, dont la source est l'intellect caché et le commencement de l'intellect, etc.

Voir aussi ce qui est écrit à la fin de la paracha Mikets, dans le maamar commençant par «La lampe de Hanoucca est une mitsva», etc.: les lettres de la Torah ont leur racine bien au-dessus du niveau de la Torah [elle-même], etc.

Voir là-bas: il est dit de la Torah «et la Torah est lumière», tandis que les lettres ont leur racine dans le niveau de l'air (avir), qui est la source de la lumière (or), etc.; et l'air, c'est le souffle (roua'h).

Et c'est le sens de «car tes huiles sont bonnes en parfum», car parfum (reia'h) et souffle (roua'h) 3 relèvent d'une seule et même notion, comme expliqué ailleurs, et comme l'ont dit nos Sages à propos de «mon parfum agréable» (reia'h ni'ho'hi): «une satisfaction d'esprit (na'hat roua'h) devant Moi», etc.

C'est pourquoi les lettres sont appelées «chevaux»: elles élèvent très haut, et toutes les ascensions du bas vers le haut se font par leur intermédiaire, car «la pensée n'accomplit rien», etc.

Voir Mevo She'arim, Porte 3, partie 3, chapitre 3, au sujet de «de Sa bouche [viennent] la connaissance», etc. Comme pour celui qui monte à cheval: le cheval le porte vers un lieu éloigné qu'il n'aurait pu atteindre à pied, etc.

De même, par analogie, lorsqu'il investit toute sa pensée dans les lettres, celles-ci l'élèvent et le portent vers un lieu élevé (comme cela sera expliqué plus loin, à la fin du maamar commençant par «À ma cavale», etc.). Mais il est écrit: «Il ne prend pas plaisir à la vigueur du cheval, il ne se complaît pas dans les jambes de l'homme.»

Cela signifie que, s'il n'approfondit pas 'Hokhma, Bina et Daat dans les lettres, mais n'y investit que sa pensée, c'est comme s'il montait simplement à cheval: seules ses jambes sont attachées au cheval, le cheval court et lui ne fait rien, etc.

Au contraire: «Havaya prend plaisir à ceux qui Le craignent, à ceux qui espèrent en Sa bonté». Cela signifie qu'il approfondit 'Hokhma, Bina et Daat en contemplant la grandeur de D.ieu, tout en attachant sa pensée aux lettres

(Voir ce qui est écrit dans la paracha Béchala'h, dans le maamar commençant par «À ma cavale», ainsi qu'à propos de «Alors [Moché] chanta».) Et il doit prendre à cœur le conseil éprouvé lorsque, constatant qu'il est très loin d'être éveillé dans son cœur et d'éprouver la ferveur issue de la contemplation, etc.:

qu'il s'humilie complètement et se dise: «Qui suis-je pour que la ferveur m'appartienne? Mon cœur est fermé, puisque

je suis infiniment éloigné du D.ieu unique?» Une seule chose est en son pouvoir: supplier pour son âme et désirer s'attacher à D.ieu. C'est là «ceux qui espèrent en Sa bonté»: ils attendent et aspirent avec un désir intense à la révélation de la divinité, etc.

«Et je ne veux pas être séparé», etc. C'est le sens de «Sa bonté» ('hasdo): 'has dalet, [avoir pitié du 4 dalet], la révélation de la divinité. Et c'est «une couronne de beauté» (tsefirat tif'ara): pour ceux qui attendent (metsapim) Sa beauté et l'éclat de Sa majesté. De là, il peut attirer sur lui la bonté de D.ieu, de sorte que son cœur soit éveillé, etc.

Il en va de même pour l'étude de la Torah orale: la révélation de Sa volonté bénie dans ce monde matériel, dans ce qui est pur ou impur, permis ou interdit, etc.

Et celui qui ne possède même pas le niveau de «ceux qui espèrent en Sa bonté» mentionné plus haut, à son sujet il est écrit: «Il s'est souvenu de Sa bonté et de Sa fidélité envers la maison d'Israël»: le niveau de Noukva, etc.; «sur Israël, Sa fidélité». Et vers la maison d'Israël Il attire aussi la foi, etc.

Pour approfondir le sens de «huile répandue»: cela s'appuie sur ce qui est expliqué ailleurs au sujet du Zohar (Berechit, 27b), à propos de «la Michna est l'épouse de ce jeune homme», etc., 5

dans les lois de la Torah révélée qui sont devant nous est revêtue et attirée l'essence même de la 'Hokhma supérieure ; une telle révélation n'existe pas, même dans les mondes supérieurs,

car même dans le Gan Eden ne brille que le rayonnement de la Chekhina et un simple reflet de la 'Hokhma supérieure, etc. La raison en est expliquée ailleurs (à propos de Pourim, dans le maamar commençant par « Car Avraham ne nous a pas connus »), à l'aide de l'analogie du lion, etc. :

« une face de lion à droite », etc. De même, le rayonnement de la 'Hokhma supérieure doit nécessairement être revêtu à l'endroit le plus bas, c'est-à-dire dans les lois portant sur ce qui est impur ou apte, etc.

Voir là-bas. C'est aussi comparable à l'analogie mentionnée dans Igueret HaKodech, vers la fin : « De plus, la parole », etc., n'est qu'un reflet, etc., tandis que dans la goutte [de semence] est également attirée la substance même et l'essence de l'âme ; voir là-bas.

Voir encore là-bas, la section commençant par « Dans le Raaya Mehemna, paracha Nasso ». Et c'est 6 le sens de « huile répandue » : l'essence même de l'huile est déversée et attirée vers le bas.

C'est ainsi que ce qui est en haut arrive précisément en bas, comme indiqué plus haut. Quant à « ton nom est une huile répandue », le sens en a été expliqué plus haut : comme l'ont dit nos Sages, « toute la Torah est constituée des Noms du Saint béni soit-Il », etc.

Voir à ce sujet ce qui est écrit à propos de « Voici les noms des enfants d'Israël », ainsi que dans la paracha Yitro, dans le maamar commençant par « Moché parlait » : toutes les mitsvot accomplies ont pour but « de réparer le mystère de Son Nom », etc. ; voir là-bas.

Et dans le Zohar, paracha Tsav (34a), « ton nom » est expliqué comme désignant Mal'hout, où est déversée et attirée l'huile de la 'Hokhma supérieure ; voir là-bas.

(Voir le Zohar, paracha Yitro, 87b, à propos de « Un bon nom vaut mieux qu'une bonne huile », ainsi que le Zohar, volume 1, fin de 96a.) C'est comme l'indique le Zohar, paracha Terouma (145b) : « La fille hérite de l'héritage du père », etc.

C'est ce que l'on sait au sujet de « C'est par la sagesse qu'Il a fondé la terre » — précisément —, contrairement à « Il a affermi les cieux par la compréhension » ; voir ce qui est écrit à ce sujet dans la paracha Berechit, dans le maamar commençant par

« Pour comprendre la raison », etc., ainsi qu'au sujet de « Il forma l'homme » et de la poussière, etc. Or, Mal'hout est « la bouche » ; nous l'appelons la Torah orale, etc.

Voir ce qui est écrit plus loin, dans le maamar commençant par «Je suis noire», au sujet de «Les paroles des Scribes me sont agréables», etc. : elles sont au-dessus du niveau du «livre», qui est le niveau de la Torah écrite, etc. ;

voir là-bas. Voir aussi Igueret HaKodech, la section commençant par «Lui et Ses forces vitales», à propos de ce qui y est écrit : «ce n'est qu'un sceau inversé, et leur commencement est enchâssé dans leur fin», etc.

Et c'est là «ton nom est une huile répandue» : dans les lois de la Torah orale est attirée l'essence même de l'huile, qui est extrêmement élevée et sublime. C'est comme il est écrit : «Comme la bonne huile sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aharon», etc.

Comme il est écrit plus loin dans le maamar commençant par «Lorsque tu élèveras les lampes» : le niveau de la barbe du Grand Prêtre est celui des cheveux, qui représentent les lois, etc., et sur eux se trouve le niveau de l'huile d'en haut, etc. ;

voir là-bas. Quant à la répétition «la barbe, la barbe [d'Aharon]», on peut dire que cela correspond à ce qui est écrit plus loin dans le maamar commençant par «Je suis noire» : les lois relatives aux commandements positifs, qui relèvent du niveau de 'Hessed, proviennent du niveau de la barbe supérieure,

qui est le niveau de la blancheur, «blanc comme neige» et «comme une laine pure» ; et les lois relatives aux commandements négatifs proviennent du niveau de «ses boucles sont ondulées, noires», etc. Voir l'Idra de Nasso (début de 132a).

Et c'est le sens de «car tes huiles sont bonnes en parfum» : le niveau de «comme la bonne huile», etc., qui «descend sur la barbe», etc., a une racine extrêmement élevée et sublime.

C'est pourquoi elle est appelée «huile parfumée». C'est le sens des «treize fleuves d'huile de baume pur» (dans la Guemara, Taanit 25a), qui correspondent à un niveau supérieur à celui de l'huile ordinaire. Voir ce qui est écrit ailleurs, dans la paracha Terouma, à la fin du maamar commençant par

«Il est écrit : “Et ton peuple tout entier est juste”», etc. Voir aussi le Zohar, au début d'Emor (88b), ainsi que le Zohar, au début de Terouma (127b).

Voir aussi, au sujet de «car tes huiles sont bonnes en parfum», le Zohar, paracha A'haré (fin de 58b), paracha Beha'aloscha (150a), paracha Tsav (fin de 35a), au début de la paracha Vayera (96a), ainsi que le Ramaz à cet endroit.

On peut encore expliquer «car tes huiles exhalent leur parfum», etc., et «l'huile répandue», etc., 7 selon le sens simple de l'explication du Midrach sur le Cantique des Cantiques, qui explique que «l'huile répandue» est un niveau supérieur à «car tes huiles exhalent leur parfum», lequel n'est

qu'une sorte de simple parfum provenant de l'huile; tandis que «l'huile répandue» est comme lorsqu'une personne verse de l'huile d'un récipient dans le récipient de son ami: elle lui donne l'huile elle-même.

Cela correspond à ce qui est écrit ailleurs (dans le maamar commençant par «Moïse nous a ordonné la Torah», etc., dans la paracha de Vezot Haberakha): dans le flux qui va de la Torah écrite, niveau du fiancé, à la Torah orale, niveau de la fiancée, il existe deux niveaux et deux degrés.

Le premier est à la manière de «la Torah est le fruit tombé de la 'Hokhma d'en haut»; il est appelé aroussin (fiançailles), car il s'agit d'un flux extérieur. C'est là le sens de «car tes huiles exhalent leur parfum».

Comme il est écrit dans Likkutei Torah sur les Psaumes, à propos de «Il établit un témoignage en Yaakov», etc. C'est pourquoi il ne s'agit que d'une sorte de simple parfum: un reflet du Yessod d'Abba, et non sa réalité et son essence mêmes.

Cependant, le deuxième niveau consiste à ce que soit transmis du fiancé à la fiancée le niveau de la dimension intérieure de la Torah écrite; c'est le mariage (nessouin) et l'union du fiancé et de la fiancée; voir là-bas. C'est là «ton nom est une huile répandue»: l'essence de l'huile de la 'Hokhma supérieure se transmet dans le niveau de Mal'hout, la Torah orale, etc.

De tout cela découle alors: «c'est pourquoi les jeunes filles (alamot) T'aiment». Cela désigne le niveau de Béria, Yetsira et Assiya, qui reçoivent du niveau de Mal'hout, source de Béria, Yetsira et Assiya, comme il est écrit dans le Zohar, volume 3 8

(fin de 58b), volume 2, 144b (voir aussi volume 1, 98a; volume 3, 59a, 71b).

De même, du niveau de Mal'hout d'Atsilout est transmis un dévoilement ici-bas en chacun d'Israël, par l'acceptation du joug de la royauté des Cieux.

Alors, par l'étude de la Torah, il reçoit également le niveau de «car tes huiles exhalent leur parfum», etc., et de «l'huile répandue», etc.; cela correspond aussi aux deux niveaux mentionnés plus haut, les fiançailles et le mariage;

à savoir, afin que la lumière de D.ieu, car «la Torah et le Saint béni soit-Il ne font qu'un», etc., soit assimilée et saisie par son intellect et son cœur, et que la contemplation pénètre «au-dedans de l'homme et dans un cœur profond», etc.

Comme l'ont dit nos Sages : « La lumière qu'elle contient le ramène au bien » ; et comme il est écrit à la fin du maamar commençant par « Lorsque tu feras monter », au sujet de « comme l'huile précieuse », etc., qui coule « sur ses mesures », etc., ainsi que « l'huile de sa droite appelle », etc. ; voir là-bas.

C'est pourquoi il est d'abord dit : « car ton amour est meilleur que le vin » : le vin désigne la contem- 9
plation du monde dévoilé, et de cette contemplation découle le niveau de la fiancée, etc., comme mentionné plus haut.

Mais, pour qu'il y ait également le niveau de « les jeunes filles T'aiment », c'est-à-dire même chez celui dont le cœur est fermé et qui n'a pas été ému par la contemplation mentionnée plus haut,

cela se fait par l'étude de la Torah, qui est le niveau de l'huile, comme mentionné plus haut, et le niveau de « que Moi (Ano'hi) te commande », etc.,

que la pensée ne peut aucunement saisir ; et, parce qu'elle provient d'un niveau extrêmement élevé, elle peut donc graver et former un réceptacle même chez celui dont le cœur est fermé, etc.

Comme ce qui est expliqué dans la paracha de Be'houkotaï (le maamar commençant par « C'est expliqué dans Ets 'Haïm ») : par ce moyen, une gravure se produit de l'intérieur dans l'âme animale, etc. C'est là le sens de « un puits que les princes ont creusé », etc. ;

voir là-bas. C'est également comparable à ce qui est expliqué encore ailleurs (dans le maamar commençant par « Je te fiancerai à Moi »), au sujet de « mon cœur et ma chair chantent vers le D.ieu vivant », car

le cœur et la chair, parce qu'ils sont des réceptacles matériels, etc., n'aspirent pas aux « parvis de D.ieu », qui sont la source et la vie de l'âme, comme le niveau de la contemplation du monde dévoilé, appelé vin, ainsi que mentionné plus haut,

mais seulement lorsqu'ils chantent vers le D.ieu vivant Lui-même, dans Sa gloire, etc. ; car plus un niveau est élevé, plus il peut descendre et se répandre vers le bas, et ainsi parvenir jusqu'au cœur et à la chair, etc. ; voir là-bas en détail.

Il en va de même ici : le niveau de « le parfum de tes huiles » et de « l'huile répandue » est un flux provenant d'un niveau bien plus élevé que le degré du vin, et l'huile flotte au-dessus du vin, etc.

Dans la Guemara, au premier chapitre de Chabbat (5b), les Sages et Rabbi Yo'hanan ben Nouri sont en désaccord sur la question de savoir si les deux sont considérés comme reliés l'un à l'autre,

car l'huile est très élevée, au niveau de « la 'Hokhma supérieure de tout », comme il est écrit dans le Zohar, paracha de Tsav (34a) ; elle est donc très, très au-dessus du niveau du vin, etc.

Elle peut donc agir même chez celui dont le cœur est fermé, graver son cœur par les paroles de la Torah, afin que les «jeunes filles» aussi T'aiment, etc. ; comme dans «Je traverserai le pays d'Égypte : Moi, et non un ange», etc.

(2) On peut encore expliquer «car tes huiles exhalent leur parfum», etc., et «l'huile répandue», 10 etc., selon le Midrach mentionné plus haut : cela correspond à l'enseignement «Une personne doit toujours diviser son étude en trois : un tiers consacré à l'Écriture, un tiers à la Michna et un tiers au Talmud».

Or, lorsqu'on étudie les mitsvot dans la Michna et le Talmud, on comprend et saisit la réalité même de Sa sagesse bénie, puisqu'elle s'est revêtue de réalités matérielles, qui sont véritablement Sa volonté et Sa sagesse bénies.

C'est là «l'huile répandue», etc. Il n'en va pas ainsi des récits de la Bible : la sagesse bénie de D.ieu, revêtue dans les mots et les combinaisons de lettres, n'y est aucunement comprise.

Comme il est écrit dans le Zohar, Beha'alotekha (152a), que le sens simple que l'on comprend des récits de la Torah est appelé «le vêtement de la Torah» ; et le Ramaz explique là-bas

que, par exemple, [dans] le passage «Et voici [les rois]... dans le pays d'Édom», etc., les événements se sont assurément déroulés ainsi, et le verset ne s'écarte pas de son sens simple ; mais l'intention de D.ieu en cela ne réside pas dans [l'événement] lui-même ;

mais les secrets du Monde du Tohou y sont enfouis, etc. ; voir là-bas. Le Zohar, à cet endroit (149b), développe longuement ce sujet. Le Pardès, Porte 27, chapitre 1, développe l'explication de cette parole du Zohar et écrit ce qui suit :

«Lorsqu'une personne vient étudier la Torah, son intention doit être d'étudier ce sujet comme étant des paroles divines, dont l'immense intériorité lui est cachée, etc. ; même si elle n'en comprend rien

sinon le sens simple du récit — et, à plus forte raison, celui-ci —, et même celui qui ne comprend absolument rien, etc., reçoit lui aussi une belle récompense.» Fin de citation.

C'est pourquoi les lettres de la Torah et le sens simple du récit sont appelés «le parfum de tes huiles» : bien que l'intériorité de Sa sagesse bénie, enfouie et revêtue dans ce récit et ces lettres, ne soit aucunement comprise ni saisie,

(contrairement à la compréhension du sens simple des lois et des mitsvot telles qu'elles sont exposées dans les explications de la Michna et de la Guemara : même leur sens simple, qui est compris, est appelé «le corps de la Torah», et non un simple vêtement ; voir là-bas, dans le Zohar et le Pardès),

néanmoins, les lettres et le sens simple du récit sont bien «le parfum de tes huiles»: en eux et par leur intermédiaire, celui qui lit l'Écriture fait descendre un parfum et un reflet du niveau de «l'huile d'onction sainte»,

comme, par exemple, lorsqu'on respire un parfum agréable sans aucunement le goûter avec sa bouche, et même lorsqu'on en est éloigné, etc.

Bien au contraire, ce parfum provient d'un lieu extrêmement élevé: le niveau de l'huile parfumée, qui est supérieur au niveau de l'huile ordinaire, la 'Hokhma supérieure, etc.

Et parce qu'elle est d'un rang plus élevé, elle ne peut se révéler dans une proximité, sous forme de goût, comme dans le cas de «l'huile répandue», etc.,

mais seulement sous forme de parfum, etc. (comme il est écrit dans l'explication sur «Voici les voyages des enfants d'Israël», au sujet du Jourdain de Jéricho). C'est ce que dit le Zohar, Beha'alo-tekha (149b):

«Ce mot de ce récit ne vient pas montrer uniquement ce qui le concerne lui-même, mais vient indiquer ce principe général», etc.; voir là-bas.

Néanmoins, le niveau de «l'huile répandue» possède également un avantage supplémentaire, immense: il transmet l'essence même de la 'Hokhma supérieure, et non simplement un parfum et un reflet, etc.; les deux sont bons ensemble.

Or, l'étude du Zohar et de l'œuvre de l'Ari Zal est incluse dans «un tiers consacré à l'Écriture». La raison en est expliquée ailleurs, dans l'interprétation du Zohar sur Beréchit (27b) mentionné plus haut.

En résumé, le Midrach du Zohar, de même que le Midrach Rabba et les autres Midrachim, sont des commentaires de l'Écriture. Rachi explique, dans le premier chapitre de Berakhot (11b), que le Midrach est proche de l'Écriture, etc.; voir là-bas.

Et bien qu'il soit expliqué dans les lois de l'étude de la Torah que le Midrach de la Torah, c'est-à-dire le Sifra, le Sifré et leurs équivalents, est inclus dans «un tiers consacré à la Michna», c'est du moins parce qu'ils expliquent les lois et le corps de la Torah, comme la Michna elle-même.

Mais, dans l'étude des secrets du Zohar, même les plus grands sages n'ont aucune compréhension; ils connaissent seulement l'existence de l'enchaînement descendant des mondes, sans en saisir aucunement l'essence. Cela ressemble à l'étude de l'Écriture,

où l'on lit les Noms du Saint béni soit-Il sans comprendre aucunement l'essence qui y est enfouie, comme mentionné plus haut; il en va de même pour l'étude du Zohar et d'Ets 'Haïm.

C'est pourquoi elle est incluse dans «un tiers consacré à l'Écriture». (Cela répond à ce qu'écrit le Ran à la fin du premier chapitre d'Avoda Zara: «puisque la Michna est plus importante que l'Écriture», etc., «pourquoi faut-il consacrer un tiers de la journée à l'Écriture?»)

C'est pourquoi cela aussi est appelé «car tes huiles exhalent leur parfum»: la connaissance de l'existence est comme un simple parfum au regard de la compréhension de l'essence de Sa sagesse bénie, qui se trouve dans la Michna et le Talmud.

Cela correspond à ce qui est expliqué dans Igueret HaKodech, vers la fin: dans l'étude de l'ordre de l'enchaînement descendant, même si l'on en a compris l'existence, cela n'est pas, en soi, supérieur à l'étude des mitsvot, où l'on comprend et saisit l'essence, etc.,

mais parce que connaître l'existence constitue aussi une mitsva éminente et sublime, et même supérieure à toutes les autres, comme il est écrit: «Sache aujourd'hui» et «Connais le D.ieu de ton père», etc.; cela mène à un cœur entier.

De plus, le parfum et la connaissance de l'existence sont eux aussi un reflet du niveau de la dimension intérieure de la Torah, etc. (voir le Zohar, paracha d'A'harei, 73a: «trois niveaux», etc., «et chaque niveau comporte un degré après l'autre, caché et révélé», etc.; voir là-bas, et voir ce qui est écrit à ce sujet sur «Car la chose est très proche de toi»).

Il faut donc ces deux niveaux: «car tes huiles exhalent leur parfum», etc., et «l'huile répandue», etc.; de là découle «c'est pourquoi les jeunes filles T'aiment», comme mentionné plus haut.

לריח שמניך טובים שמן תורק שמך על כן עלמות אהבוך

Pour le parfum de tes huiles précieuses



«Car tes parfums sont agréables, ton nom est une huile répandue ; c'est pourquoi les jeunes filles 1
(alamos) t'aiment.» Or, les âmes qui ne sont pas dans un corps en ce monde sont appelées alamos,
«jeunes filles» : ne lis pas alamos, «jeunes filles», mais olamos, «mondes».

Et il est écrit : «Car ton Maître est ton Créateur, etc.» : il s'agit des âmes qui sont en ce monde. Voir
à ce sujet Rabbah, [Parashat] Bo, fin de la section 15, [et] Zohar III, [Parashat] Teitzei (p. 277a).

Or, la descente de l'âme en ce monde est une grande descente. Inutile de le préciser pour l'époque
où le Temple ne se tient pas ; mais même avant la période de l'exil, c'est un exil et une grande des-
cente pour les âmes que d'être revêtues d'un corps et de se matérialiser

dans un corps en ce monde. En effet, avant de venir en ce monde, l'âme jouissait du rayonnement
de la Chekhina. Et il est dit : «Mieux vaut que je sois jugé et que je parvienne au Monde futur» :
toutes les souffrances du Guéhinom valent la peine d'être endurées afin d'accéder ensuite aux dé-
lices du Jardin d'Éden,

même inférieur. Il existe un Jardin d'Éden inférieur et un Jardin d'Éden supérieur ; lorsque l'âme
doit s'élever au Jardin d'Éden supérieur, elle doit encore traverser auparavant un autre Guéhi-
nom, appelé le Fleuve de feu (Nehar Dinour), qui «coule et jaillit». Dès lors, à quoi bon, et pour-
quoi l'âme est-elle descendue en ce monde au prix d'une si grande descente ?

Mais cette descente est en vue d'une élévation. Et quelle est cette élévation, supérieure à [tout] ce
qui précède ? Il est enseigné : «Une heure de techouva et de bonnes actions en ce monde vaut
mieux que toute la vie du Monde futur.»

Car toute la vie du Monde futur — le Jardin d'Éden inférieur, les Jours du Machia'h, etc. — n'est
que le rayonnement de la Chekhina, une seule lueur. Le Monde futur fut créé par le youd : le youd
est un grand tsimtsoum et une seule pensée,

comme une seule lettre, par exemple, comparée à l'essence même de l'être et de l'essence d'une personne. «Et de ma chair je contemple D.ieu»: en haut, dans la Lumière infinie, béni soit-Il, Son être et Son essence sont

une seule pensée: Il regarde et considère jusqu'à la fin de toutes les générations. «Le monde aurait pu être créé par une seule parole»; «Béréchit est aussi une parole.» C'est le youd, un tsimtsoum,

une seule lueur. L'expression «toute la vie» du Monde futur est au pluriel, car il existe plusieurs Jardins d'Éden inférieurs et supérieurs, ainsi que plusieurs Jours du Machia'h, chacun plus élevé que le précédent, au fil des cinquante mille jubilés.

Car les six mille années ne représentent qu'une seule Chemita; elles comprennent un Jardin d'Éden inférieur, un Jardin d'Éden supérieur et les Jours du Machia'h, etc.

Dès lors, toute la vie du Monde futur n'est que le rayonnement, une seule lueur, de la Lumière infinie, béni soit-Il, de Son être et de Son essence; et «aucune pensée ne peut Le saisir», nullement dans Son être et Son essence.

C'est là le sens de «une descente en vue d'une élévation»: par la techouva, s'élever jusqu'à cette 2 hauteur et être inclus dans Son être et Son essence. Et «une heure... vaut mieux, etc.»,

précisément dans l'exil et la descente dans un corps physique, par une techouva du fond du cœur, comme éveil d'en bas, suscitée par la méditation sur sa descente depuis un lieu très élevé et sublime: «Sache d'où

tu es venu»: d'au-dessus de 'Hokhma, et «'Hokhma se trouve à partir du néant», qui est le commencement de la révélation; «et où tu vas»: être revêtu en ce monde. Même s'il n'a pas péché, il s'est néanmoins matérialisé et séparé de Son être et de Son essence, dans un éloignement absolu.

Il faut être de ceux qui «font le bilan», afin que «l'homme connaisse dans son âme, etc.», et éveiller la compassion sur sa descente, etc., le cœur brisé par la vie de l'âme. Alors, tout naturellement, la compassion descend à travers l'enchaînement descendant des mondes sur les enfants, la vie et la subsistance: «Souviens-Toi de nous pour la vie, etc.»

C'est là le sens de «Dans une grande compassion, Je te rassemblerai»: par une techouva du fond 3 du cœur, tandis qu'il médite sur «Je t'ai abandonné pour un bref instant»; cet abandon n'est

qu'un bref instant, une pensée unique: les six mille années, le Jardin d'Éden inférieur et le Jardin d'Éden supérieur, les Jours du Machia'h, la Résurrection des morts et les cinquante mille jubilés. (Voir à ce sujet le discours commençant par «Pour comprendre le sens du verset "Qui est un D.ieu comme Toi"».)

Par conséquent, puisque sa descente en ce monde est si grande, elle éveille en lui une techouva du fond du cœur, [et] une grande compassion provenant de Son être et de Son essence, afin de faire descendre les Treize Attributs de Miséricorde, qui ne peuvent être attirés dans un seul réceptacle

mais seulement dans treize attributs: «Havaya, Havaya, D.ieu, compatissant, etc.» Havaya est l'émanation depuis Son être et Son essence, afin que Havaya devienne les treize attributs, etc.

C'est là le sens de «Car ton Maître (bo'alayich) est ton Créateur, etc.» Mais comment cette expres- 4
sion peut-elle s'appliquer à Lui, qu'Il soit exalté, qui n'a pas de forme corporelle, à propos des âmes spirituelles? Il est écrit: «Comme un jeune homme épouse (yiv'al) une jeune fille, etc.»

Mais il est enseigné à ce propos (Sanhedrin, p. 22b): «Une femme ne conclut une alliance, etc.»

En effet, du fait de sa descente en ce monde, dans l'exil, [l'âme] s'est matérialisée et son cœur s'est engourdi, devenant pierre. Même si elle n'est pas une âme qui pêche par des actes interdits, à D.ieu ne plaise, cela se produit aussi par les choses permises, lorsqu'on ne se sanctifie pas, etc.

Par l'éveil d'une grande compassion — un éveil d'en haut, à travers les Treize Attributs de Miséricorde — son cœur s'ouvre. Cet attribut a le pouvoir d'ouvrir le cœur de celui qui est fermé comme celui d'une jeune fille, comme nous le constatons chez une personne cruelle, dont le cœur est fermé, mais qui s'ouvre lorsqu'on éveille en elle quelque compassion.

C'est là le sens de «Car ton Maître est ton Créateur»: par une techouva du fond du cœur, en médi- 5
tant sur «D.ieu des armées», qui représente toute la vie du Monde futur, etc.,

n'est que «Son Nom»: «Sa gloire est sur la terre et dans les cieux», le rayonnement de la Chekhina; tandis que la source de son âme est très élevée et sublime, etc., et que sa descente est une grande descente, etc.

Par là, il éveille les Treize Attributs, etc., dans une grande compassion, afin d'ouvrir son cœur et d'en faire un réceptacle, «fondement de Ta demeure que Tu as bâtie, D.ieu, etc.»

«Que D.ieu fasse rayonner Son visage vers toi»: ainsi, «comme l'eau reflète le visage, etc.», lui aussi tournera son visage en retour dans la techouva. C'est également le sens des Dix Jours de Techouva: le retour à une relation de face à face.

Car toute l'année, même si l'on sert D.ieu, etc., on se tient au niveau de la nuque: «Ils M'ont tourné le dos et non le visage.»

Car toute la vitalité essentielle de l'être humain et tous les sens — la vue, l'ouïe, la parole [et] l'odorat — se trouvent dans le visage, tandis que dans la nuque il n'y a que l'os, etc.

De même, il faut réorienter vers D.ieu seul le point essentiel de son cœur, sa volonté, sa pensée, sa parole et son action, comme il est dit: «Qui ai-je dans les cieux, etc.»: le Jardin d'Éden inférieur et le Jardin d'Éden supérieur, etc.,

qui ne sont qu'un rayonnement, une seule lueur, comme [expliqué] plus haut. Tout au long du mois d'Eloul, avant les Dix Jours de Techouva, on éveille les Treize Attributs de Miséricorde, afin que les Dix Jours de Techouva soient, par là, un face-à-face, un avec l'Un, «de toute ton âme, etc.», pour être inclus et annulé dans Son être et Son essence: une grande compassion et «abondant en bonté».

À présent, tout cela concerne les âmes qui sont en ce monde, dans l'exil et une grande descente, 6 etc. Mais cela se produit par la techouva, comme [expliqué] plus haut, et «à l'endroit où se tient un baal techouva, etc.»

Mais les âmes du Jardin d'Éden, qui sont au niveau de justes parfaits et jouissent du rayonnement de la Chekhina, comme [expliqué] plus haut: par quel moyen s'élèvent-elles pour être incluses, etc., puisque le cœur brisé du fond du cœur ne les concerne pas, etc. ?

C'est là le sens de «Car tes parfums sont agréables, etc., c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.» Cela s'explique par la Torah qu'elles ont étudiée lorsqu'elles étaient en ce monde, revêtues de corps, car la Torah elle aussi était revêtue de choses physiques.

C'est là le sens de «ton nom est une huile répandue»: toute la Torah est le Nom du Saint béni soit-Il, répandu de réceptacle en réceptacle à travers l'enchaînement descendant des mondes, jusqu'à être revêtu en ce monde de réalités physiques. Et plus elle est répandue vers le bas, etc.,

plus son parfum se répand; comme nous le constatons pour l'huile matérielle: lorsqu'elle est répandue d'un récipient à l'autre, son parfum devient plus puissant en bas.

De même pour la Torah: «sa fin est enchâssée dans son commencement», «la dernière œuvre fut la première pensée». Ainsi, elle s'élève et est incluse, comme [expliqué] plus haut.

C'est là le sens de «c'est pourquoi les jeunes filles»: ce sont les âmes qui ne sont pas dans un corps en ce monde; «t'aiment»: il s'agit du grand amour, «abondant en bonté». Car «ta rosée est une rosée de lumières»: quiconque profite de la lumière de la Torah, la lumière de la Torah le fait revivre (Ketoubot 111b).

Et «agréables» désigne la lumière: «la lumière — qu'elle était bonne». Or, par une techouva du fond du cœur, tant que l'âme est encore en ce monde, elle peut elle aussi s'élever et atteindre le grand amour, comme [expliqué] plus haut.

C'est là le sens de «Qu'il me couvre des baisers de sa bouche, etc.» Or, il est enseigné: «Les paroles des Sages me sont plus chères que le vin de la Torah»: il s'agit des cent bénédictions récitées

chaque jour — «Béni sois-Tu, D.ieu» — qui relèvent des paroles des Sages, afin qu'il y ait une révélation et une émanation «d'un monde à l'autre»; «notre D.ieu» signifie qu'Il soit notre D.ieu, et non au-dessus, au niveau de..., mais par l'intellect et la méditation.

Mais il faut que se révèle le point du cœur, afin qu'il n'y ait qu'une seule volonté, pour Lui seul, qu'Il soit exalté. Et en chacun d'Israël il y a un amour

caché, chacun selon sa mesure; il se révèle dans la prière. Il en est qui prient avec «leur cœur criait», bien qu'ils se voient grossiers et revêtus de désirs et d'attributs matériels.

Mais, malgré cela, la vérité n'est pas ainsi: ce n'est que mensonge, celui du monde du mensonge, tandis que l'amour évoqué plus haut est la vérité.

C'est pourquoi l'Assemblée d'Israël est appelée «noix»: «Je suis descendue dans le jardin des noyers.» De même qu'une noix possède un noyau et une écorce qui le recouvre, ainsi en est-il des âmes, etc., tant qu'elles sont dans un corps en ce monde. C'est là le secret de l'amour caché évoqué plus haut.

Mais comment peut-il parvenir à une grande révélation? Par l'éveil du secret supérieur: «Il a fait des ténèbres Sa retraite, etc.»

pour se révéler; ainsi se révèle le secret inférieur, l'amour évoqué plus haut, comme l'explique le discours commençant par «Si un homme a deux femmes, etc.»; voir là-bas.

C'est là le sens de «Quand le vin entre, le secret sort»: par la techouva, le secret supérieur et le secret inférieur se révèlent, comme [expliqué] plus haut. C'est aussi le sens de «Qui a révélé ce secret à Mes enfants, etc.»

שחורה אני ונאווה בנות ירושלים וגו'

«Je suis noire et belle, filles de Jérusalem»



«Je suis noire et belle, filles de Jérusalem» etc. «Ne me regardez pas parce que je suis noirâtre, car le soleil m'a regardée» etc. 1

Cela se comprendra à la lumière de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : la Torah fut donnée comme un feu noir sur un feu blanc, ainsi qu'il est expliqué dans Shir HaShirim Rabbah, à la fin du passage «Sa tête est de l'or le plus fin», et dans le Zohar, partie III, Nasso, 132a (voir aussi le Ra'aya Mehemna, Shoftim, 275a).

Or, de même que toute la Torah fut donnée ainsi, il en va de même de ce que nos Sages ont dit : «Le monde futur fut créé par le youd» etc. : cela aussi relève du feu noir sur feu blanc.

Voici l'explication. Il faut comprendre que le Monde futur, le Jardin d'Éden supérieur, est le plaisir que les âmes tirent de leur perception de la Divinité : un plaisir merveilleux, sans fin ni limite, au-delà de toute mesure et de tout terme.

C'est pourquoi on a dit au sujet d'Elisha A'her : «Mieux vaut qu'il soit jugé et qu'il accède au Monde futur», car toutes les souffrances du Guehinom valent la peine

pendant douze mois, afin qu'il reçoive ensuite le soulagement et le plaisir du Monde futur ; car ce plaisir n'a ni fin ni limite, et toutes les souffrances du Guehinom ne sauraient être mesurées ni comparées à lui.

Car si ce plaisir avait une mesure et une limite, on pourrait établir une sorte de pesée et de balance pour calculer quelle quantité de souffrance vaut le plaisir.

Mais, en vérité, il est au-delà de toute mesure et de toute limite ; rien ne peut donc absolument lui être comparé, et «mieux vaut qu'il soit jugé» etc.

Si tel est le cas, il faut comprendre quel est le niveau du youd, à partir duquel fut créé ce monde de grand plaisir. Pour le comprendre, [appliquons le verset] «De ma chair, je contemple D.ieu». 2

À titre d'analogie, nous voyons clairement chez l'être humain physique que les lettres de la parole se révèlent dans la pensée et la parole, mais que, dans l'intellect lui-même, il n'y a encore aucun niveau de lettres.

Ce n'est que lorsqu'il y pense et y réfléchit que les lettres naissent (voir ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par «Qui a compté», dans Parshas Balak),

et elles se révèlent de façon latente dans sa pensée, puis se révèlent davantage lorsqu'il parle à autrui. Elles sont des vêtements pour l'intellect, qui se revêt des lettres de la pensée et de la parole,

mais elles ne sont pas son essence et sa nature, car, dans l'essence de l'intellect, aucune prononciation de lettres n'est encore reconnue ni ressentie (voir ce qui est écrit dans l'explication du verset «Tu feras un tsits», à propos de «Tu y graveras les gravures d'un sceau»).

Néanmoins, la révélation de ces lettres, bien qu'elles ne soient ressenties comme sons que dans la parole, par les cinq points d'articulation de la bouche, ne commence pas et ne prend pas naissance à cet endroit, de néant à quelque chose (comme il est écrit longuement à propos du verset «David se fit un nom»).

De même, les lettres de la pensée ne proviennent pas du niveau de l'intellect saisi qui illumine la pensée. La source d'où naît la faculté des lettres dans la pensée et la parole est plutôt fixée dans la nature même de l'âme, car l'âme

est pleine de lettres. Ce sont des forces qui donnent lieu à des flux d'énergie ; en descendant toujours plus bas jusqu'au niveau de la pensée, elles prennent la forme de lettres effectivement prononcées, car, dans la pensée aussi, les lettres prennent forme selon leur prononciation,

comme lorsqu'on les prononce avec la bouche (et, dans le même esprit, [les Sages] ont dit dans la Guemara : «Deux esprits conversaient ensemble» ; leur parole et leur conversation sont constituées de lettres fines et spirituelles, comme les lettres de notre pensée, et leur pensée est plus fine encore, comme il est écrit ailleurs), mais cela demeure caché.

La parole, en revanche, les révèle réellement à autrui. Leur source est au-dessus du niveau de l'intellect, c'est-à-dire dans le niveau de l'âme elle-même (voir ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication du verset «Si vous marchez selon Mes statuts»). Cela ne signifie pas que les lettres soient la nature et l'essence mêmes de l'âme,

car la nature de l'âme est l'intellect et les attributs émotionnels etc. (c'est-à-dire qu'elle est la source de l'intellect et des attributs émotionnels, comme il est écrit dans l'explication du verset «Tu ne supprimeras pas le sel», dans le discours commençant par «Voici, ils ne forment qu'un seul peuple», et dans celui commençant par «Élie ouvrit»),

mais l'âme elle-même comprend aussi les puissances des lettres, de sorte qu'une simple émanation de lumière se prolonge d'elle vers le niveau de la pensée. Voir ce qui est écrit dans le discours commençant par «Ainsi vous bénirez», au sujet de l'âme pleine de lettres.

Résumé: La Torah fut donnée comme feu noir sur feu blanc, et il en va de même du youd par lequel le Monde futur fut créé. Il faut d'abord introduire la question des lettres de la pensée et de la parole: elles ne sont que des vêtements pour l'âme et l'intellect, et pourtant leur racine se trouve dans l'âme elle-même. 3

2. Or, il en va exactement de même, au-dessus, dans la Lumière infinie, béni soit-Il. La révélation de la perception de la Divinité par les âmes et de leur délectation en D.ieu, quoique merveilleuse, ne provient néanmoins que du niveau des lettres 4

(voir le discours commençant par «Et maintenant, que Ta puissance soit grande», à propos de «comme Tu l'as dit»: Mal'hout d'Atsilout, qui est constituée des lettres de la parole d'Atsilout, devient l'Atik de Béria, source et racine du Jardin d'Éden supérieur etc.; voir également le discours commençant par «Vous garderez Mes Chabbatot», à propos de «Créateur des êtres saints, que Ton Nom soit loué» etc.).

Le Jardin d'Éden supérieur est constitué des lettres de la pensée, et le Jardin d'Éden inférieur relève de la parole. C'est le sens de «Je l'ai créé, je l'ai formé, je l'ai aussi fait»: «Je l'ai créé» désigne le niveau de la pensée, le Jardin d'Éden supérieur; «je l'ai formé», le niveau de la parole et le Jardin d'Éden inférieur.

«Je l'ai aussi fait» désigne le monde de l'action, ce monde physique. (Voir le discours commençant par «Qui a compté»: «aussi» (af) est un terme d'inclusion qui ajoute un quatrième niveau, supérieur à la pensée, à la parole et à l'action, lesquels ne sont que des vêtements de la Lumière infinie, béni soit-Il;

c'est-à-dire le niveau de la volonté supérieure, qui est la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son être et Sa gloire mêmes, et qui se prolonge par l'accomplissement des mitsvot dans ce monde etc.;

voir là-bas. Dans le même esprit, on peut dire au sujet de ce qui est écrit: la révélation du Jardin d'Éden supérieur provient des lettres de la pensée, et celle du Jardin d'Éden inférieur du niveau de la parole; pourtant, l'accomplissement de la Torah et des mitsvot dans ce monde ajoute de la lumière au Jardin d'Éden. C'est le revêtement de la volonté supérieure et de la 'Hokhma suprême dans la pensée et la parole, selon le verset: «Tes pensées sont très profondes».

Comme il est écrit dans le discours commençant par «Car, comme les nouveaux cieux», à propos de «Il le plaça dans le Jardin d'Éden pour le cultiver et le garder»; et dans celui commençant par «Alors Israël chanta» etc., «Jaillis, ô puits» etc.; voir aussi le discours commençant par «Moi», dans la section des tsitsit, sur le double «Moi» etc., «pour être votre D.ieu».

Or, le Monde futur fut créé par le youd, tandis que ce monde fut créé par le hé ; et le hé possède, à sa racine, un niveau supérieur au youd, comme il est écrit à propos de « Va-t'en », concernant le hé d'Avraham. C'est pourquoi la techouva et les bonnes actions accomplies dans ce monde ajoutent de la lumière au Jardin d'Éden. Revenons à notre sujet, celui des lettres de la pensée et de la parole.)

Elles ne sont que des vêtements pour la Lumière infinie, béni soit-Il, comme il est écrit dans Tikku-nei Zohar : « Tu leur as préparé des vêtements, d'où s'envolent les âmes » etc.

Mais, dans la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son être et Sa gloire mêmes, aucune révélation de compréhension n'a de place, car « aucune pensée ne peut Le saisir », et « Tu es sage, mais non d'une sagesse connaissable » etc.

« Il est le Connaissant et Il est la Connaissance » etc. (voir ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par « Voici, ils ne forment qu'un seul peuple », cité plus haut, sur le sens de « Tu es sage, mais non d'une sagesse connaissable »).

À ce sujet, il est dit : « Il a fait des ténèbres Son refuge ». Les ténèbres désignent ce en quoi on ne peut absolument rien saisir ni comprendre.

(Voir le discours commençant par « Les chefs des tribus », à propos de « Et de Lui il est dit : "Il a fait des ténèbres Son refuge" » etc., ainsi que le discours commençant par « Il appela Moché ».)

Tout cela se comprend en remontant du bas vers le haut : ce qui dépasse la compréhension des créatures est appelé « ténèbres », c'est-à-dire ce qui n'est pas saisi,

comme dans la formule « Celui qui forme la lumière et crée les ténèbres » : les ténèbres se trouvent en Béria, au-dessus de la lumière de la révélation qui est en Yetsira. (Car Béria correspond à la pensée et Yetsira à la parole. Pour l'élève, la parole du maître est lumière et révélation, mais la pensée du maître reste ténèbres, puisqu'il ne peut la percevoir.

Mais, pour le maître lui-même, sa parole ne compte pour rien en comparaison de sa pensée ; ce qu'il pense en un instant, il lui faut de nombreux mots pour l'exprimer. C'est pourquoi, pour lui, la pensée est appelée lumière et la parole ténèbres, en comparaison de la pensée. En outre :

en Béria brillent 'Hokhma, Bina et Daat d'Atsilout, appelées le « monde caché » par rapport aux attributs émotionnels d'Atsilout, appelés le « monde révélé », qui brillent en Yetsira. Car il est dit de 'Hokhma et Bina d'Atsilout : « Les choses cachées appartiennent à Havaya notre D.ieu ». Voir le discours commençant par « Je suis venu dans Mon jardin ».

C'est pourquoi les Séraphins, eux aussi, qui se trouvent en Béria, sont appelés «se tenant au-dessus de lui», c'est-à-dire au-dessus du vav, les six extrémités qui résident en Yetsira. Leur service n'est pas accompagné d'un grand fracas, contrairement aux 'Hayot et aux Ofanim, qui s'élèvent avec grand fracas, car ils relèvent du monde révélé.

Il est également enseigné que lorsqu'on dit «Celui qui forme la lumière», on touche les teflin du bras, et que lorsqu'on dit «et crée les ténèbres», on touche les teflin de la tête. Il est expliqué ailleurs que les teflin du bras sont appelés un sceau en creux, représentant le revêtement des lumières dans les réceptacles, tandis que les teflin de la tête sont appelés un sceau en relief, représentant les lumières qui dépassent les réceptacles. Cela est précisément évoqué par «crée les ténèbres», car, à présent, ce niveau ne se révèle pas avant le Monde futur.

Tout cela montre que, pour nous, ce qui se révèle est appelé lumière, et ce qui dépasse la révélation est appelé ténèbres etc. De même, tout ce qui est plus élevé en degré est, pour nous, d'autant plus ténébreux.)

Mais, en descendant du haut vers le bas, c'est l'inverse: ce qui entre davantage dans la révélation de la compréhension relève davantage de la catégorie des ténèbres,

par rapport à la Lumière infinie, dans Son être et Sa gloire mêmes, comme il est écrit dans le Zohar: le Kéter suprême, bien qu'il soit une lumière pure, une lumière éclatante, est noir par rapport à la Cause des causes etc., et tous s'assombrissent devant Lui etc.

Et il est écrit: «Tout, devant Lui, est considéré comme rien.» (On trouve une idée semblable à propos de «Dieu des connaissances» (Kel de'ot): en remontant du bas vers le haut, ce qui est en bas est appelé «quelque chose» (yech) et ce qui est au-dessus est appelé «néant» (ayin); mais en descendant du haut vers le bas, c'est l'inverse, comme il est écrit dans le discours commençant par «Lorsqu'ils firent précéder "nous ferons"», dans celui commençant par «Le huitième jour, une assemblée» et ailleurs.)

C'est pourquoi la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son être et Sa gloire mêmes, étant au-delà des limites de la compréhension, est appelée lumière et constitue le feu blanc.

(Tout ce qui est au-dessous de Lui etc., même Kéter, est appelé ténèbres, comme indiqué plus haut; voir ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication de «Qui a compté». C'est aussi comparable à l'image: «Une lampe en plein midi, à quoi sert-elle?» La lampe est appelée ténèbres par rapport à la lumière du jour, alors qu'en comparaison de la nuit, elle est appelée lampe.

De même, nos Sages ont dit: «Tous les prophètes seront abolis au Monde futur». Il est expliqué ailleurs que la lumière de la prophétie des prophètes sera comme rien en comparaison de la révélation du Monde futur, telle une lampe en plein midi etc.

À plus forte raison en est-il ainsi par rapport à la Lumière infinie, béni soit-Il : pour qu'un rayonnement en émane et devienne la source des dix Séfirot, il fallut un tsimtsoum et un espace vacant, puis seul un kav, un fil, fut prolongé, comme on le sait.

Quant au fait qu'elle soit appelée feu, et qu'il existe un feu blanc et un feu noir, cela est expliqué ailleurs dans le discours commençant par « Vous vous tenez », à propos du verset « Car Havaya ton D.ieu est un feu dévorant » etc.

En outre, de manière générale, il existe quatre éléments : le feu, l'air, l'eau et la terre, qui correspondent aux quatre mondes : Atsilout, Béria, Yetsira et Assiya. Le feu est le niveau d'Atsilout : de même que le feu tend naturellement à s'élever, Atsilout est exalté et élevé au-dessus de Béria, Yetsira et Assiya ; car Béria, Yetsira et Assiya sont des êtres créés, tandis qu'Atsilout est la Divinité.

Or, au sein même d'Atsilout, on trouve également Atsilout, Béria, Yetsira et Assiya : Kéter, ou même la 'Hokhma suprême, est appelé Atsilout d'Atsilout ; Bina est appelée Béria d'Atsilout ; et Zeir Anpin et Noukva sont Yetsira et Assiya d'Atsilout. Plus généralement encore, il existe des Atsilout, Béria, Yetsira et Assiya globaux, et l'Atsilout le plus élevé est appelé feu.

Et pourtant, il est appelé feu noir par rapport à l'Émanateur, l'Infini, béni soit-Il, qui est appelé feu blanc etc. De même, en général, Zeir Anpin est appelé feu noir par rapport à Atika Kadicha, qui est le feu blanc.)

Mais puisque les mondes ne peuvent la recevoir et qu'« aucune pensée ne peut Le saisir » etc., « D.ieu vit que la lumière était bonne » à cacher.

Elle fut cachée sous la forme de « Il a fait des ténèbres Son refuge » etc. Tel est le sens de « Celui qui réside dans le secret du Très-Haut, qui loge à l'ombre de Chadaï » : contracter et dissimuler la lumière,

par de nombreux tsimtsoumim et des écrans qui séparent et dissimulent Sa lumière, béni soit-Il, afin qu'une révélation existe en bas : le niveau du Jardin d'Éden supérieur, le plaisir des âmes etc., leur perception de la lumière de D.ieu etc. ; « Je l'ai créé, je l'ai formé » etc.

(Voir ce qui est écrit à propos de « Elokim parla » etc., « Je suis apparu à Avraham » etc., « comme Kel Chadaï », Lui qui dit à Son monde : « Assez » (daï). Voir aussi Shaar HaYichoudim, chapitre huit, cinquième yi'houd, à propos de la lumière, de l'eau et du firmament qui se prolongent par le Nom Chadaï.

Cela se comprendra à la lumière de ce qui est écrit à ce sujet à propos de «Louez El dans Son sanctuaire, louez-Le dans le firmament de Sa puissance»; voir aussi le discours commençant par «Ils débattaient à l'Académie céleste» etc.: le Jardin d'Éden supérieur est appelé «firmament», et ce qui leur parvient de Sa lumière, béni soit-Il, se prolonge par de nombreux tsimtsoumim etc., comme indiqué plus haut.)

Tel est le sens de «Dans Sa bonté, Il renouvelle chaque jour, constamment, l'œuvre de la création»: «Dans Sa bonté» signifie que, parce qu'Il vit qu'il était bon de cacher la lumière, l'œuvre de la création fut renouvelée, pour passer du néant à l'existence sous forme de révélation du plaisir et de la compréhension,

(comme il est écrit: «Faire hériter à ceux qui M'aiment le yech», qui désigne le Jardin d'Éden, appelé «quelque chose issu du néant» (yech me'ayin). Voir sur «il était bon de cacher» le début de Pekudei, 220b, le début d'Emor, 88a, Bereshis Rabbah, Parsha 3, fin de la section 18; voir aussi ce qui est écrit sur «Dans Sa bonté, Il renouvelle» etc.,

par le niveau du youd, qui est le tsimtsoum etc., dans le discours commençant par «Et j'ai imploré» et celui commençant par «Je chanterai» etc., «car Il s'est hautement élevé»).

Résumé: De même, en haut, la révélation de la lumière dans le Jardin d'Éden ne provient que du 5
niveau des lettres: «Le Monde futur fut créé par le youd»; ces lettres sont des vêtements.

Mais, quant à Son essence, béni soit-Il, «aucune pensée ne peut Le saisir». À ce sujet, il est dit: «Il a fait des ténèbres Son refuge.» En remontant du bas vers le haut, ce qui ne peut être compris est appelé ténèbres.

Mais, en descendant du haut vers le bas, c'est l'inverse. Tel est le sens de «il était bon» de cacher [la lumière] sous forme de ténèbres, afin qu'une révélation existe dans le Jardin d'Éden; c'est là le sens de «Dans Sa bonté, Il renouvelle».

3. Or, ce tsimtsoum, par lequel il était bon de cacher la lumière dans le lieu des ténèbres, est com- 6
parable, dans l'analogie, au niveau des lettres présentes dans l'âme elle-même, afin que de véritables lettres puissent se révéler dans la pensée et la parole,

(c'est-à-dire: il a déjà été expliqué que, bien que la forme des vingt-deux lettres soit fixée dans l'être même de l'âme, les lettres ne sont pourtant pas l'être et l'essence de l'âme; car l'essence de l'âme dépasse même la nature de l'intellect et des attributs émotionnels qui émanent d'elle dans le corps,

dont elle est très largement supérieure. Seul un rayonnement, une puissance qui en émane, lorsqu'il descend et se revêt dans le cerveau, devient la source de l'intellect dans le cerveau. Tant que cette puissance est incluse dans l'essence de l'âme, elle dépasse le niveau et la nature de la source de l'intellect dans le cerveau.

De même, les lettres incluses dans l'âme sont des puissances à partir desquelles, en descendant pour se révéler dans la pensée et la parole, prennent forme les lettres. Pourtant, bien que ces puissances soient encore supérieures aux lettres mêmes de la pensée et de la parole, elles représentent déjà une descente et une contraction par rapport à l'être et à l'essence mêmes de l'âme.

Cette contraction a pour but de faire ensuite apparaître les lettres de la pensée et de la parole, qui sont véritablement des lettres matérielles; cela constitue une contraction complète et réelle supplémentaire.

Le commencement de cette contraction est la formation, au sein de l'âme même, de la forme des lettres sans matière. Tous ces degrés de contraction sont une analogie de «il était bon de cacher».

C'est-à-dire qu'il est dit au début: «Au commencement de l'intention du Roi, Il grava des gravures dans la lumière suprême.» Il s'agit du tsimtsoum qui donne naissance, pour ainsi dire, aux lettres gravées. Comme il est expliqué à propos de «Ceci est le statut ('houkat) de la Torah», la gravure est supérieure aux lettres écrites, car elle est issue de la chose même et en fait partie.

Tel est le sens de «gravé ('harout) sur les Tables» etc. Les lettres d'encre, en revanche, sont une chose distincte et noircissent entièrement le parchemin. Mais

les lettres gravées, bien qu'elles soient de la chose même et en elle, assombrissent elles aussi quelque peu la pierre précieuse brillante: lorsqu'on y grave, sa clarté d'avant la gravure s'obscurcit un peu, car l'endroit gravé est moins brillant.

L'application est claire: tel est le sens de «Il a fait des ténèbres Son refuge»: le niveau de Kéter suprême, qui émane de Mal'hout de l'Infini, le niveau des lettres; bien qu'il relève encore du niveau de l'Infini,

et soit comme les lettres gravées, issues de la chose même et en elle, et supérieure à 'Hokhma et Bina, qui sont appelées véritablement «action» par rapport à l'Infini, comme de l'encre sur du parchemin etc., Kéter aussi est appelé ténèbres et feu noir par rapport à l'Infini, béni soit-Il, qui est infiniment supérieur à Kéter et appelé feu blanc.

Ce tsimtsoum vise à faire apparaître ensuite 'Hokhma, Bina et le Jardin d'Éden, comparables à des lettres écrites à l'encre etc., d'un noir véritable. Cela aussi correspond, par analogie, à l'apparition des lettres de l'âme, qui sont

comme des lettres gravées, issues de la chose même et en elle, afin que puissent ensuite apparaître les lettres véritables de la pensée et de la parole, matérielles, un véritable feu noir. Or, bien que, par rapport à l'Infini, les lettres gravées soient elles aussi appelées ténèbres, comme indiqué plus haut, néanmoins, par rapport aux lettres écrites,

c'est-à-dire au niveau de 'Hokhma et Bina, sources du Jardin d'Éden, [comme dans le verset] «Un fleuve sort d'Éden», Kéter est véritablement appelé feu blanc, puisqu'il est seulement issu de la chose même et en elle, à titre d'analogie. C'est pourquoi Zeir Anpin d'Atsilout est appelé feu noir sur feu blanc par rapport à Kéter)

(comme il est écrit dans Parshas Nasso, 132a). De même, Zeir Anpin, par rapport à Mal'hout d'Atsilout, est appelé «lumière blanche», tandis que celle-ci est appelée, par rapport à lui, «lumière noire»

(comme il est écrit dans Parshas Bereshis, 51a, dans Parshas Lech Lecha, 83b, et dans Parshas Shoftim, 275a).

Car Mal'hout, source de Béria, Yetsira et Assiya, est appelée l'attribut de la nuit et des ténèbres : la Lumière infinie s'y trouve cachée et revêtue sous une forme dissimulée et occulte : «Ton règne (mal'houte'ha) est un règne sur tous les mondes (olamim)», le mot olamim étant lié au terme he'e-lem, dissimulation.

En revanche, le niveau de Zeir Anpin, qui est Atsilout et l'unité supérieure, est appelé jour et lumière. Comme il est écrit dans le discours commençant par «Chante et réjouis-toi», à propos de «chant joyeux le soir et joie le matin»; voir également la fin du discours commençant par «Tu sauras aujourd'hui».

Tel est le sens de «Le Monde futur fut créé par le youd», comme dans l'analogie de l'encre sur le parchemin : le parchemin lisse évoque le feu blanc, la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son être même, pour ainsi dire, que «nulle pensée ne peut saisir» (voir ce qui est écrit à propos de «Place-moi comme un sceau»),

mais seulement par le youd, le point noir qui noircit le parchemin, afin qu'il y ait révélation et compréhension sous la forme de la lettre youd.

Or, comme dans l'analogie ci-dessus, lorsque les lettres de la pensée se révèlent, bien qu'elles ne soient que des vêtements de l'intellect, elles n'en sont pas pour autant entièrement séparées, comme si elles existaient indépendamment; car ce qu'il pense et médite à travers ces lettres est l'intellect lui-même.

De même, à titre d'analogie, pour le youd sur le parchemin : l'encre noircit le parchemin afin que se révèle la forme d'un youd, mais l'encre elle-même n'est pas une substance réelle qu'on puisse considérer comme une chose indépendante ; elle ne fait que noircir le parchemin, afin que celui-ci révèle la forme du youd,

(c'est-à-dire que, bien que la forme du youd provienne uniquement de l'encre, sans le parchemin qui la porte et la soutient, elle ne formerait aucune figure. C'est pourquoi nos Sages ont dit : « Toute lettre qui n'est pas entourée de parchemin sur ses quatre côtés est invalide. » Ainsi, l'encre ne fait que

noircir etc., afin que le parchemin révèle etc. Dans l'application, cela signifie que le parchemin lui-même, qui est l'Infini, béni soit-Il, révèle le youd, c'est-à-dire la 'Hokhma suprême ; car « Tu es sage » signifie : Toi-même, et la Lumière infinie, béni soit-Il, se prolonge et brille dans la 'Hokhma suprême.

Voir ce qui est écrit à propos de « Israël vit la grande main », dans l'explication de « Il proclama : Havaya, Havaya », et ce qui est également écrit à ce sujet à la fin du discours commençant par « Reviens, Israël ». Ainsi, dans l'application, les nombreux tsimtsumim permettent à la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son être et Sa gloire mêmes, de se révéler en bas.

Tel est le sens de « Le Monde futur fut créé par le youd » : le plaisir des âmes dans la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même. (Voir Parshas Balak, 191a.) Voir également le discours commençant par « Saraï, ta femme ».

Concernant le youd, qui est un point et la plus petite des lettres, voir ce qui est écrit dans l'explication de « De grandes eaux », à propos de « Et voici, nous avons une petite sœur » ; voir aussi le Zohar, partie II, Terouma, 165b : « Bien que... » etc.,

« bien que... » etc. Il s'agit du petit réceptacle et de la grande abondance de lumière, comme dans l'expression : « Les justes disent peu et font beaucoup » (voir la Guemara, chapitre 3 de Menachot, 29b, fin).

Résumé : Cette contraction est, dans l'analogie, comparable au niveau des lettres dans l'âme, et c'est de là que découle ensuite l'enveloppement dans les lettres de la pensée. Cela ressemble à la gravure et à l'écriture. Et, de même, qu'est-ce qui pense dans les lettres de la pensée ? C'est bien l'intellect lui-même ;

de même, l'encre s'unit au parchemin blanc qui la porte ; ainsi, dans l'application, par la lettre youd avec laquelle le Monde futur a été créé, la Lumière infinie (Or Ein Sof) elle-même, béni soit-Il, est attirée et révélée.

C'est pourquoi les Séraphins disent : «Saint», en raison de leur perception de la Lumière infinie, 8
béni soit-Il, qui est séparée et dont «aucune pensée ne peut saisir» quoi que ce soit. [Ils disent]
«Saint» trois fois, en correspondance avec les trois mondes de Béria, Yetsira et Assiya. «Toute la
terre est pleine de Sa gloire» : l'enveloppement du niveau de «Saint» se trouve en toute chose, etc.

(Cela signifie que, de même que, dans le Jardin d'Éden supérieur, la Lumière infinie brille sous
forme de perception par les âmes, de même les Séraphins, puisqu'ils se trouvent eux aussi dans le
Monde de Béria, disent «Saint», etc., car ils perçoivent combien la Lumière infinie est séparée et
que tout son influx ne se produit que par la contraction de la lettre youd.

Mais l'essence même de la Lumière infinie est sainte et séparée, etc. Puisqu'ils se trouvent en Bé-
ria, qui est le commencement de l'apparition de l'être à partir du néant, ils perçoivent donc qu'Il,
béni soit-Il, est saint, etc. Au sujet des trois fois «Saint», voir ce qui est écrit dans l'explication de
«Et maintenant, que la puissance soit grande» et de «Après Havaya votre D.ieu vous marcherez».

Or, les Ofanim, qui leur sont inférieurs en degré, disent : «Bénie soit la gloire de Havaya» : il s'agit
de l'attribut de Sa Mal'hout, béni soit-Il, car «Ta royauté est une royauté sur tous les mondes», et
tous les mondes ne sont que le niveau des lettres, etc. «Bénie» est également attirée du niveau de
la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), depuis le monde caché, etc.

Voici l'explication : il existe deux catégories d'anges. Certains sont des dispensateurs : ils trans- 9
mettent tous les influx à ce monde par l'intermédiaire des constellations, etc. Ce sont les Ofanim,
qui disent : «Bénie soit la gloire», etc.

«Bénie» (baroukh) désigne une attraction : que la gloire de Havaya soit attirée du niveau de «Son
lieu» — Lui qui est le lieu du monde, alors que le monde n'est pas Son lieu. Tel est le sens de «Béni
soit le Lieu» (HaMakom), et c'est l'attraction de l'influx d'en haut que les Ofanim attirent en disant
«Bénie».

Il existe aussi des anges qui sont des récepteurs, qui «reçoivent les uns des autres» et ne dis- 10
pensent rien du tout vers le bas : ils ne font que recevoir. Ce sont les Séraphins, qui disent «Saint»,
etc., et ils sont plus élevés que les anges dispensateurs.

C'est à cela que se rapporte ce qui est écrit : «Des milliers de milliers Le servent, et des myriades
de myriades se tiennent devant Lui» (Daniel, chapter 7). «Se tiennent devant Lui» désigne les Sé-
raphins, les récepteurs, etc.,

qui disent «Saint». Voir ce qui est écrit ailleurs au sujet des «camps et chars» mentionnés dans
Parshas Beshalach (48b), ainsi que ce qui est écrit dans le discours commençant par «Et Il vint des
myriades saintes». C'est en ce sens qu'il est écrit : «Qui forme la lumière et crée les ténèbres.»

Cela signifie que Yetsira est le niveau de la lumière, d'où l'influx est attiré vers le bas ; c'est le degré des Ofanim, qui dispensent vers le bas à tous les animaux et aux bêtes. Même un enfant de moins de treize ans reçoit du niveau des Ofanim.

C'est pourquoi on l'appelle lumière : de notre point de vue, elle est le niveau du feu blanc, puisqu'elle brille et dispense vers le bas. « Et crée les ténèbres » désigne le niveau des Séraphins en Béria, qui sont à l'image du feu noir, lequel est ténèbres. 11

C'est parce qu'ils ne s'élèvent que vers le haut, en disant « Saint », etc. ; ils sont donc à l'image du feu noir et des ténèbres, en raison de leur retrait, etc.

Il en va de même pour « Saint » et « Bénie ». « Saint » désigne ce qui est séparé et dont « aucune pensée ne peut saisir » quoi que ce soit ; c'est le niveau de « Il a fait des ténèbres Sa retraite », comme expliqué plus haut, à la section 2. Le niveau de « Bénie » correspond au feu blanc, c'est-à-dire à la révélation en bas. 12

Mais cela se comprend du bas vers le haut. Du haut vers le bas, c'est l'inverse : le niveau de « Saint » est appelé feu blanc par rapport à l'attraction du niveau de « Bénie soit la gloire », qui est le niveau de « Ta royauté », le niveau des lettres, etc.

Car « Saint » est le niveau de Kéter, etc. Dans la « gloire », il y a deux niveaux : la gloire inférieure, qui est l'attribut de Sa Mal'hout, béni soit-Il, et la gloire supérieure, la 'Hokhma suprême ; et tout cela

est appelé feu noir par rapport à Kéter suprême, comme dit plus haut à propos de l'encre sur le parchemin blanc, etc. Voir aussi ce qui est écrit au sujet de « Saint » et « Bénie » dans le discours commençant par « Si la tache blanche a précédé », etc., et dans le discours commençant par « Tu as ravi mon cœur, ma sœur ».

Il s'ensuit que le « Saint » et le « Bénie » prononcés par les Séraphins et les Ofanim correspondent au feu blanc posé sur le feu noir, comme dit plus haut.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il est désigné ensemble par ces deux aspects, « Saint » et « Béni » (Kadoch Baroukh Hou) ; car c'est de cette manière que la Lumière infinie, béni soit-Il, est attirée et révélée : Il est saint et béni.

Or, parce que les Ofanim entendent le niveau de « Saint » que proclament les Séraphim, ils s'élèvent dans un grand tumulte. Ce tumulte exprime l'annulation de soi dans la Lumière infinie, béni soit-Il, afin de sortir de leur enveloppe. 13

et leur compréhension, conforme à leur tempérament et à leur nature, vient de ce qu'ils entendent quelque chose de nouveau, qui dépasse leur capacité de compréhension. Les Séraphim, en revanche, bien qu'ils soient eux aussi certainement annulés dans la Lumière infinie, béni soit-Il, à un degré et à un niveau supérieurs,

pourtant, il est écrit : « Les Séraphim se tiennent au-dessus de lui » ; cette perception n'est pas pour eux une nouveauté si grande, qui dépasserait leur compréhension. C'est pourquoi il n'est pas dit à leur sujet « dans un grand tumulte »,

comme c'est le cas pour les Ofanim. (Voyez ce qui est écrit à ce sujet dans le discours qui commence par « Et il arrivera, de nouvelle lune en nouvelle lune » : c'est l'idée de la parabole du citadin qui a vu le roi, ou du villageois, etc., et c'est la différence entre les jours de semaine et Chabbat, etc. Or, les Séraphim, puisque leur annulation de soi relève de la dimension cachée

et intérieure, font donc également descendre le niveau de « Saint », qui relève du caché. Les Ofanim, dont l'annulation de soi relève de la dimension révélée, font donc également descendre le niveau de « Béni », le niveau des lettres, qui relève du révélé, etc. Voyez aussi ce qui est écrit dans le discours qui commence par « Et tu connaîtras ce jour », au sujet de « toutes les entrailles et les reins chanteront Ton Nom ».

Résumé : C'est aussi l'idée que les Séraphim disent « Saint » et les Ofanim « Béni ». Les Séraphim 14 viennent de Béria : « Il crée les ténèbres », le feu noir, le niveau de « ils se tiennent devant Lui » ; c'est pourquoi ils disent « Saint », séparé : « Il fit des ténèbres Sa cachette ».

Les Ofanim viennent de Yetsira : « Il forme la lumière » ; ils influencent ce qui est en bas et disent : « Béni soit la gloire... », etc. Tout cela est ainsi désigné selon une perspective allant du bas vers le haut, comme indiqué précédemment.

4. Or, toutes ces notions se retrouvent de la même manière dans le service divin de chaque personne : le niveau de l'amour révélé et celui de l'amour caché.

(C'est-à-dire que cela correspond aux deux niveaux évoqués plus haut, ceux des Ofanim et des Séraphim. L'amour caché est appelé feu noir, comme il a été expliqué plus haut à propos des Séraphim, qui sont appelés feu noir, si ce n'est que les âmes relèvent d'un niveau plus intérieur.)

En effet, la révélation de l'amour par la méditation sur la grandeur de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, qui fait naître de sa compréhension des flammes ardentes et une soif, etc.,

afin d'être inclus et annulé en Lui, béni soit-Il, dans l'existence même, et de se sacrifier, ne résulte pas du seul acte de méditation, comme si l'attribut de l'amour venait à l'existence, de néant à quelque chose, par la force de sa compréhension.

La méditation est plutôt la cause qui permet de faire surgir le niveau de l'amour caché, présent par nature chez l'homme et provenant d'un niveau supérieur à la connaissance, dans l'obscurité et le retrait de la Face, afin qu'il se révèle dans le cœur grâce à la méditation et à la connaissance, et qu'il agrandisse le brasier de l'amour, etc.

(Cela signifie que c'est une sorte de preuve de l'existence de l'amour caché : la révélation de l'amour, etc., ne vient pas de cela, etc., mais de cela, etc., comme indiqué précédemment.)

La formation de l'amour, de néant à quelque chose, est ancrée dans l'âme, et l'essence même de l'âme est intellect et attributs émotionnels, amour et crainte, etc. ;

car elle est « une parcelle de D.ieu d'en haut », comme un fils issu du cerveau de son père, etc., qui, par nature, ne veut pas être séparé de Son unité et de Son unicité, béni soit-Il, et peut donner sa vie pour la sanctification du Nom de D.ieu, etc.,

comme il est écrit dans le Livre des Intermédiaires. (Voyez aussi ce qui est écrit dans le discours qui commence par « Le huitième jour, il renvoya le peuple » : la racine de cet amour est tirée du niveau de « l'Antérieur » (Kedem), du niveau de « Car Mes pensées ne sont pas vos pensées », etc., « Il fit des ténèbres Sa cachette », etc.)

Voyez aussi ce qui est écrit dans le discours qui commence par « Si vous suivez Mes statuts » : ce niveau vient de « Vos pères habitaient au-delà du fleuve », « ils s'élevèrent dans la pensée », c'est-à-dire du cerveau caché (mo'ha setima'a), des lettres gravées, etc. : « Il grava des gravures dans la radiancé suprême » ; « L'âme que Tu as mise en moi est pure ». Voilà ce que désignent les lettres qui procèdent de la chose elle-même et sont en elle.

C'est là le sens de « le soleil m'a brûlée », le feu blanc, comme il sera expliqué plus loin ; car la gravure se trouve dans le feu blanc, qui provient de la chose elle-même et est en elle. Cette gravure est toutefois la source et la racine de la noirceur du feu noir, du haut vers le bas, comme indiqué précédemment.)

Pour qu'il se révèle dans le cœur et passe du caché au révélé, il faut méditer sur la Lumière infinie elle-même, béni soit-Il, que « nulle pensée ne peut saisir » en aucune façon.

C'est selon ce processus qu'a été établi l'ordre de la prière : les Psaumes de louange, puis la bénédiction « Qui forme la lumière », où l'on médite sur la façon dont « dans Sa bonté », qui est cachée, Il renouvelle, etc., et sur les anges qui disent « Saint », etc.

C'est le niveau du tumulte, le renouvellement de la compréhension : la nuit, durant le sommeil, il y a un soixantième, etc. ; le matin, on devient une nouvelle créature : « Tu l'as insufflée en moi », etc.

«Après le tumulte, le feu» : c'est le niveau du Chema et de «Tu aimeras». Car «la lampe de Havaya est l'âme de l'homme», semblable à une lampe et à une flamme qui s'élève d'elle-même. (Voyez aussi ce qui est écrit dans le discours qui commence par «Et vous offrirez un holocauste, un feu sacrificiel».)

C'est-à-dire, comme il est écrit : «Vers Toi, Havaya, j'élève mon âme», afin que la pensée soit incluse dans la pensée et la parole dans la parole : «Tu en parleras lorsque tu seras assis dans ta maison», etc. Telle est la véritable révélation de la lumière de l'amour au-dedans de l'homme, dans la profondeur du cœur.

Mais le niveau du tumulte, issu du niveau des ténèbres, doit précéder, comme lors de la création du monde : d'abord les ténèbres, puis la lumière. Il est écrit : «Il y eut un soir, puis il y eut un matin : un jour.» Le soir est le niveau des ténèbres ; ensuite vient le matin, la lumière, pour se révéler comme le jour et révéler le niveau de «Un».

(Voyez ce qui est écrit dans le discours qui commence par «Parce que tu n'as pas servi», ainsi que dans le discours sur le sens de 'Hanouka, à propos de «chaque matin, lorsqu'il préparait les lampes», etc. Voyez aussi le Zohar, Balak, 204a fin et 204b ; ce qui est écrit sur «Lavan se leva de bon matin» ; la fin du discours qui commence par «Pour comprendre le sens des bénédictions» ; le Zohar, Vayikra, 22b ; et la fin du discours qui commence par «Et tu connaîtras ce jour».)

«Après le feu, une voix ténue et silencieuse» : c'est la prière des Dix-huit bénédictions : «Béni sois-Tu, Havaya notre D.ieu, Roi de l'univers», afin que le niveau de Havaya, la Lumière infinie, béni soit-Il, en Son être propre et dans Sa gloire, soit béni et amené ici-bas ; «et c'est alors que le Roi vient», etc.

La révélation de Havaya ici-bas, dans Sa royauté, «une royauté sur tous les mondes», se fait par «car Havaya est notre D.ieu», c'est-à-dire que nous sommes annulés devant Lui, béni soit-Il ; nous faisons ainsi également descendre le fait qu'Il soit «Roi de l'univers», etc., comme il est écrit ailleurs.

Cela permet de comprendre ce qui est écrit : «Ne me regardez pas parce que je suis noirâtre (chah'ar'horet).» Il s'agit d'une double noirceur : l'amour est caché en lui-même, il n'est ni visible ni révélé dans le cœur,

et il est en outre couvert d'un vêtement de sac, car il est revêtu dans l'âme animale. (Ainsi, le sens et la notion de cette double noirceur correspondent à deux mouvements réunis, du bas vers le haut et du haut vers le bas : du bas vers le haut, ce qui n'est pas du tout appréhendé est appelé noirceur ;

et du haut vers le bas, ce qui est inférieur en degré est appelé noirceur. Les deux niveaux se trouvent donc dans l'âme : l'amour caché, puisqu'il est extrêmement dissimulé et supérieur à l'intellect, est appelé feu noir par rapport à l'homme, comme dans « Il crée les ténèbres » ; c'est là la notion des ténèbres vues du bas vers le haut.

Le fait qu'il soit couvert et revêtu dans l'âme animale constitue les ténèbres vues du haut vers le bas, car il s'agit du degré le plus bas : « Les ténèbres couvriront la terre » (Isaïe, chapitre 60), et « l'insensé marche dans les ténèbres » (Ecclésiaste, chapitre 2). Malgré cela : « Ne me regardez pas »,

car le fait qu'il soit caché en lui-même vient de ce que « le soleil m'a brûlée » : le niveau du soleil est celui du feu blanc, que les mondes ne peuvent recevoir. Il était donc préférable de le cacher dans le lieu des ténèbres.

C'est pourquoi l'amour demeure dans les ténèbres et le retraits, sans se révéler dans le corps. (C'est là le sens de « Avec moi, du Liban, ô fiancée » : la racine de l'âme vient du niveau du Liban. Il en va de même pour « des flots qui coulent du Liban » : nozlim signifie leur mazal, la source et la racine de l'âme, qui vient du niveau du Liban, si ce n'est

qu'il était préférable de le cacher dans le niveau du feu noir. Cela relève du niveau de Ye'hida, où est revêtue une étincelle divine, etc., comme il est écrit dans Etz Chaim, Shaar 41, chapitre 3, sur le verset « J'ai dit : vous êtes des êtres divins », etc. Voyez aussi la fin du discours qui commence par « Lorsque Je vous briserai », etc., « et Sa colère », etc.)

Or, dans Midrash Rabbah sur Shir HaShirim, à propos de « Je suis noire », il est dit : « Je suis noire tous les jours de la semaine, et belle le Chabbat. » L'amour caché, appelé feu noir, demeure dissimulé tous les jours de la semaine ; c'est pourquoi il est dans l'état de « Je suis noire », c'est-à-dire caché.

Mais le Chabbat, il sort du caché et est amené à l'état révélé, comme il est écrit ailleurs, dans le discours qui commence par « Pour comprendre l'enseignement de nos Sages », à propos de « Car ton amour est meilleur [que le vin] ».

De même, le Chabbat, la lumière du Monde de Béria brille ouvertement : c'est ce qu'on appelle « Il crée les ténèbres ». Cela est connu par le sens de la cour intérieure tournée vers l'est (kadim), le niveau de « ils se tiennent devant Lui (kadmohi) » : le Chabbat, la lumière en émane et se répand.

Voilà le sens de « et je suis belle le jour du Chabbat ». Quant au fait que l'amour entre dans un vêtement de sac, cela correspond en vérité à « Les fils de ma mère se sont irrités contre moi » ; nicharu est au passif.

«Les fils de ma mère» désignent le mauvais penchant et les palais des kelipot nogah, qui reçoivent l'influx du niveau de Sa Mal'hout, béni soit-Il, car «Sa royauté domine sur tout». Voyez Parshas Mishpatim, 125a fin, sur «dans le lait de sa mère».

Ils sont la racine de tous les mauvais traits; ce sont eux qui se sont irrités et qui brûlent de leurs passions. «Contre moi» (bi) signifie qu'ils sont revêtus en moi, et c'est d'eux que viennent ces maux.

Mais ils n'agissent pas sur l'âme divine elle-même, au point de son amour, qui demeure intacte et forte, comme il est écrit: «Je ne donnerai pas Ma gloire à un autre».

(Voyez le Ra'aya Mehemna au début de Teitzei, 276a, et le commentaire du Ramaz à cet endroit.) Elle peut dominer ces forces, les renverser d'un extrême à l'autre et parvenir à un véritable sacrifice de soi.

C'est pourquoi nos Sages ont dit des pécheurs d'Israël: «La Géhenne prend fin, mais eux ne prennent pas fin»; la racine de leur âme vient en effet du niveau de l'Infini lui-même, qui n'a ni fin ni terme. Ainsi, «Les fils de ma mère se sont irrités contre moi» signifie qu'ils font le mal et, eux, prennent fin.

L'âme, au contraire, est une parcelle de D.ieu: «Tu l'as insufflée en moi»; elle n'a ni fin ni terme. La preuve en est que même chez les pécheurs d'Israël, l'amour demeure entier,

car «ils m'ont établie gardienne des vignes». Tout le désir du mauvais penchant est d'inciter Israël à pécher afin de puiser et de recevoir la force vitale de la sainteté. Il faut donc nécessairement qu'il subsiste encore en lui de la sainteté,

car, bien qu'il ait fauté, il reste Israël. La puissance de sainteté qu'il possède est sans fin ni terme; il peut donc maîtriser son esprit et transformer son cœur en son contraire.

(C'est par «Havaya illuminera mes ténèbres», comme il est écrit à la fin du discours qui commence par «Car Tu es ma lampe». Le sens de nicharu se comprend par ce qui est écrit ailleurs, dans le discours qui commence par «Et je reviendrai en paix», au sujet de «Il se rendit à 'Haran»: 'Haran se rattache au terme de «ma gorge est desséchée (nichar)», etc. Par la techouva, le niveau de 'Haran devient rinah, le chant.)

De même, le sens de «ils se sont irrités contre moi» se comprend ainsi: par la techouva, le cœur est transformé, etc., et l'âme s'élève pour devenir «belle comme les tentes de Kédar», etc. Voyez aussi la fin du discours qui commence par «Comme un aigle qui réveille», sur «Il l'a gardé comme la pupille de Son œil»: c'est dans le noir de l'œil que la vision se révèle, jusqu'à ce que «œil à œil ils voient», etc.)

Résumé : De même, il existe chez l'homme un niveau d'amour révélé et un niveau d'amour caché, 15 correspondant aux deux degrés des Ofanim et des Séraphim : le tumulte et le feu.

Voilà ce que signifie cheh'ar'horet : deux noirceurs. L'essence de l'amour n'est pas révélée ; elle est noire et cachée. En outre, elle est recouverte du vêtement de sac de l'âme animale. Malgré cela : «Ne me regardez pas»,

car la première noirceur s'explique par «le soleil m'a brûlée» : la racine de l'amour vient du feu blanc, et il était bon de le cacher dans le niveau du feu noir.

La seconde noirceur correspond à «Les fils de ma mère se sont irrités contre moi» : afin que du niveau de 'Haran advienne le niveau de rinah, le chant. 5. Voilà le sens de «Je suis noire et belle» : noire du niveau de la noirceur, etc.

et belle : car la noirceur vient du niveau des ténèbres, «Il fit des ténèbres Sa cachette», comme dans l'image de l'encre sur le parchemin : elle noircit le parchemin, qui relève du feu blanc, et le rend ainsi beau.

(C'est comme dans «Quand est-Il grand? [...] Lorsqu'Il se trouve dans la ville de notre Dieu», et comme il est expliqué à ce sujet dans le discours qui commence par «Elokim parla», etc., «Je suis Havaya, et Je suis apparu», etc. Comme il a été expliqué plus haut, les lettres, à titre de comparaison, font descendre la révélation de l'intellect.

Il s'ensuit que cette contraction est la cause de la révélation. Voyez ce qui est écrit à la fin du discours qui commence par «Korach prit». Ainsi le niveau du feu blanc devient beau grâce à cela, comme il est expliqué ailleurs au sujet de yafasi, «ma belle» : elle confectionne de beaux vêtements pour le Saint béni soit-Il : «Tu T'es revêtu de gloire et de majesté»,

afin qu'il y ait en eux et par leur intermédiaire une demeure dans les mondes inférieurs. Ailleurs, un autre sens de «et belle» a été expliqué : le feu blanc de la Torah correspond à «les cheveux de Sa tête étaient comme une laine pure». Pourtant, il ne s'agit que du niveau des cheveux, qui n'est pas comparable à l'essence.

Mais, par la descente dans le feu noir afin de raffiner et de transformer les ténèbres de l'âme animale, un surcroît de lumière sera attiré depuis la source de la blancheur. On peut dire que c'est ce qui est attiré par le raffinement de la seconde noirceur, comme indiqué plus haut à propos de «Il l'a gardé comme la pupille», etc.

Voyez aussi ce qui est écrit sur le fait que la Torah fut donnée comme un feu noir sur un feu blanc dans le discours qui commence par «Ils se feront des franges». Voyez encore ce qui est écrit sur «Je suis noire et belle» dans Midrash Rabbah, Beshalach, Parsha 23, et Vayakhel, Parsha 49.)

«Comme les tentes de Kédar» : elles sont noires à l'extérieur, mais à l'intérieur elles sont «comme 16 les tentures de Chlomo». Les tentures de Chlomo sont les tentures intérieures,

(c'est là «Il forma (vayitser) l'homme», écrit avec deux yod, le niveau du feu blanc et du feu noir, etc. Voyez aussi la fin du discours qui commence par «Lorsque Je vous briserai», etc.)

La notion de tenture renvoie à ce qui est écrit : «Il tend les cieux comme une tenture» ; c'est-à-dire à une tenture dont le toit et les parois sont faits d'une seule pièce, comme dans le Michkan : «La moitié de la tenture qui dépasse retombera derrière le Michkan.»

Il en va ainsi des cieux que D.ieu tend : ils s'incurvent vers le bas, sous la terre, tout comme au-dessus, de manière égale ; tout relève d'un seul et même niveau.

De même, les sphères qui tournent dans les cieux au-dessus sont celles qui tournent sous la terre. 17 Voilà le sens de «comme les tentures de Chlomo», le Roi auquel appartient la paix (Chalom) : pour Lui, béni soit-Il, «les ténèbres sont comme la lumière» ; tout est égal devant Lui, et le haut comme le bas sont identiques à Ses yeux.

Cela relève du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin). En revanche, dans le niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin), tout suit l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes : «Je l'ai créée, Je l'ai formée», etc., le Gan Eden supérieur et le Gan Eden inférieur, etc.

Mais, dans le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes, «tout est véritablement comme rien devant Lui» ; à ce niveau, Il peut tout transformer, même d'un extrême à l'autre.

Voilà le sens de «Que Havaya fasse rayonner Sa face sur toi» : lorsque se produit l'élévation inté- 18 rieure au niveau de la lumière qui entoure tous les mondes, alors elle peut

s'étendre jusqu'à t'atteindre, même «si tes dispersés se trouvent à l'extrémité des cieux», etc. «Et qu'Il t'accorde la paix» : c'est le niveau de l'attachement, par lequel son âme aspire à s'attacher à Lui, béni soit-Il.

Tel est le niveau de la «paix dans la maison d'en bas», de bas en haut : «Vers Toi, Havaya, j'élève 19 mon âme.» Cela se réalise par le niveau d'Aharon, le compagnon de la Reine ; les lettres de «Aha-ron» forment nir'é («sera vu»),

c'est-à-dire qu'il se voit comme si le Saint résidait dans ses entrailles, de sorte qu'il y ait le niveau du bruit, «et après le bruit, le feu», etc. Le service d'Aharon est : «Quand tu élèveras les lampes», comme une flamme qui s'élève d'elle-même, de bas en haut. Et la résidence

et l'attraction du «Saint» dans ses entrailles se réalisent par le niveau de Moché, le compagnon du Roi, le niveau de Daat, qui est «Béni»: ainsi le niveau de Havaya est-il attiré vers le bas pour devenir «Roi du monde», par le niveau de «notre D.ieu», etc., comme dit plus haut.

C'est le sens de: «Havaya est proche de tous ceux qui L'invoquent, etc., en vérité»: deux vérités, de haut en bas et de bas en haut; qu'il attire vers le bas le niveau de «la vérité de Havaya» et la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, dans son âme, afin d'élever et de lier son âme à D.ieu, la Vie de toute vie, béni soit-Il. 20

(Tout ce qui précède permet également de comprendre ce qui est écrit: «qui régna de Hodu à Kouch», ce qui rejoint le sens de: «l'obscurité est comme la lumière»; car Hodu vient du terme «Sa splendeur (hodo) couvrait les cieux», «Sa splendeur est au-dessus de la terre et des cieux», et comme il est écrit: «La gloire et la majesté sont devant Lui.»

Hodu signifie aussi reconnaissance (hoda'a), car la reconnaissance s'adresse au niveau de la lumière qui entoure tous les mondes, que «nulle pensée ne peut saisir», comme il est écrit ailleurs à propos de «Yehouda, tes frères te reconnaîtront».

«Jusqu'à Kouch» désigne le niveau de la noirceur, qui constitue le terme de l'enchaînement descendant des mondes: «l'obscurité couvrira la terre», «Je revêts les cieux de noirceur». Voir ce qui est écrit à ce sujet à la fin du discours commençant par «Ma colombe, dans les fentes du rocher», ainsi que dans Likkutei Torah sur la paracha Behaalotekha et la paracha Choftim: Kouch correspond au niveau des 325 jugements, d'où procède l'enchaînement des forces extérieures, etc.

Pourtant, «Ton règne est un règne sur tous les mondes» et «Son règne domine tout»; même les forces extérieures ne peuvent transgresser la parole de Havaya. Voir ce qui est écrit à ce sujet à la fin du discours commençant par «Et tout le peuple voyait». Tel est le sens de «qui régna de Hodu à Kouch».

Tel est le sens de «cent vingt-sept provinces» [voir le début de 'Hayé Sarah, 123a]: l'ensemble de l'attraction issue de la Mal'hout de l'Infini. C'est «de Hodu», jusqu'à la Mal'hout d'Assiya, revêtue du niveau de la noirceur; telle est la signification de «jusqu'à Kouch».

Cependant, nous trouvons aussi que Kouch est mentionné à titre élogieux, comme à propos de Chaoul, appelé «Kouch, fils de Yemini»; de même: «N'êtes-vous pas pour Moi comme les enfants des Kouchites?» Le Targoum Yonatan traduit: «N'êtes-vous pas considérés devant Moi comme des enfants bien-aimés?» Rachi explique également, dans la paracha Behaalotekha, l'expression «la femme kouchite». Et dans le Zohar, paracha Terouma

(130a, début): «Parfois, ils appellent le blanc “noir”, comme il est écrit: “car il avait pris une femme kouchite”, et “N'êtes-vous pas pour Moi comme les enfants des Kouchites?”», etc.

Le sens est le suivant: il a été expliqué plus haut, à propos de Kéter suprême, qu'il représente le niveau de l'obscurité supérieure de «Il a fait de l'obscurité Sa cachette», qui se situe au-delà de toute compréhension.

C'est ce que dit le Zohar: «Parfois, ils appellent le blanc “noir”», car la grandeur de sa lumière le rend entièrement insaisissable. C'est là que prend racine l'amour caché, qui est le niveau du feu noir; tel est le sens de: «N'êtes-vous pas pour Moi comme les enfants des Kouchites?» 21

Car cet amour de feu noir, qui provient du niveau de «Il a fait de l'obscurité Sa cachette», est semblable à l'amour d'un fils pour son père: le fils, issu du cerveau de son père, ne veut pas, par nature, être séparé de son unité et de son unicité, béni soit-Il, et peut donner sa vie pour la sanctification du Nom de D.ieu, etc.

C'est le sens de «comme des enfants bien-aimés», conformément à ce qui est écrit dans le Tanya, chapitre 44, au nom de la Raaya Mehemna: «comme un fils qui se dévoue pour son père et sa mère, qu'il aime plus que son propre corps, son âme et son esprit», etc.

Le sens de «de Hodu à Kouch» est celui qui a été expliqué plus haut à propos de «la lumière, qu'elle était bonne»: c'est le niveau de la Lumière infinie, béni soit-Il, cachée et revêtue dans le niveau de Kéter, appelé «Il a fait de l'obscurité Sa cachette». 22

Chez l'homme également, il s'agit de l'étincelle divine revêtue dans le niveau de ye'hida de l'âme. C'est pourquoi toutes les âmes d'Israël sont appelées Yehoudim: de là découle l'annulation de soi jusqu'au sacrifice de soi, etc.

Tout cela permet également de comprendre l'enseignement de nos Sages, dans le premier chapitre de Méguila (11a): Rav et Chmouel; l'un dit que Hodu se trouve à l'extrémité du monde et Kouch à l'extrémité du monde,

c'est-à-dire selon la première explication, où Kouch représente l'obscurité d'Assiya, le niveau de la noirceur. Et l'autre dit que Hodu et Kouch

se trouvaient côte à côte; de même qu'il régna de Hodu à Kouch, il régna de l'une à l'autre extrémité du monde. «Côte à côte» désigne l'obscurité supérieure dans laquelle la lumière fut cachée,

c'est-à-dire le niveau de Kéter suprême, blanc à l'intérieur et noir à l'extérieur. Ou bien, Hodu signifie: «Tu t'es revêtu de gloire et de majesté», le niveau de «Havaya règne, Il s'est revêtu de grandeur», comme il est écrit dans le discours commençant par «Ma colombe», à propos de «ma belle»; et Kouch désigne le niveau de «qui crée l'obscurité», le monde des Sérafin.

Tel est le sens de «ils étaient assis côte à côte»: la Mal'hout d'Atsilout devient la source de Béria, etc., et se revêt de 'Hokhma, Bina et Daat de Béria; c'est à son propos qu'il est dit: «Je suis noire», etc.,

car elle est revêtue dans le niveau de «qui crée l'obscurité», etc., comme il est écrit ailleurs. Tel est le sens de la Torah donnée comme un feu noir sur un feu blanc.

Il en va également ainsi de la Torah écrite et de la Torah orale, comme dit plus haut. «De même 23 qu'il régna de Hodu à Kouch»: c'est là que se trouvent l'unité et l'annulation de soi dans leur accomplissement ultime, etc.,

«il régna», etc., car «Ton règne est un règne sur tous les mondes» et «il n'est rien en dehors de Lui», et tout relève de la providence particulière: «un homme ne se heurte pas le doigt [ici-bas sans que cela ait été décrété en haut]», etc. Voir ce qui est écrit dans le discours commençant par «Et Mordekhaï sortit», à propos de

«c'est pourquoi Il annula», etc., ceux qui suscitaient, etc. Car, en vérité, «Moi, Havaya, Je n'ai pas changé». On comprend ainsi que ce niveau s'applique à la Méguilat Esther, ainsi que le premier niveau, à propos de Hodu et Kouch côte à côte,

c'est-à-dire que cela s'applique également à la Torah donnée comme un feu noir sur un feu blanc, car ils «l'acceptèrent de nouveau aux jours d'A'hachvéroch», comme il est écrit: «Et les Juifs acceptèrent», etc.

שחורה אני ונאווה בנות ירושלים כאהלי קדר כיריעות שלמה

«Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem»



«Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Kédar, comme les tentures de Chlomo.» Or, «les filles de Jérusalem» désigne les âmes qui ne sont pas encore descendues dans ce monde pour s'envelopper dans un corps 1

et une âme animale, et qui sont encore incluses dans leur Émanateur, béni soit-Il, au niveau du néant absolu (ayin). [L'âme] est appelée «pure est-elle», car «pure» signifie qu'elle est encore au niveau de l'ayin; puis, «Tu l'as créée», quelque chose à partir du néant, etc.

Car toutes les âmes, avant leur descente dans ce monde, se tiennent là dans l'annulation de soi (bitoul) et sont véritablement incluses dans la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il.

Comme il est écrit au sujet d'Éliyahou: «Par la vie de D.ieu, devant qui je me tiens.» Et cela ne concerne pas Éliyahou seul, mais toutes les âmes, avant leur descente et leur enveloppement dans un corps et une âme animale;

et c'est alors qu'elles sont appelées «les filles de Jérusalem». (Dans le Pardes, dans les Erchei Ha-Kinuyim, à l'entrée «les filles de Jérusalem», il rapporte au nom du Zohar, parachat Vayé'hi, deux interprétations de cette expression, dont la première est celle qui a été expliquée ici; voir là-bas, ainsi que parachat Vayé'hi, page 242a.)

Car elles prennent sur elles le niveau d'une crainte complète (yira chéléma), c'est-à-dire la plénitude de la crainte. Car la crainte procède du niveau de Sa souveraineté, qu'Il soit béni, «un règne sur tous les mondes», vers le haut sans fin et vers le bas sans limite,

qui est le niveau de l'Infini. Or, dans l'enchaînement descendant des niveaux (hichtalchelout) parmi les êtres créés, ceux-ci n'ont pas la capacité de recevoir cette crainte dans sa plénitude. Comme il est écrit: «Faire connaître aux fils de l'homme Ses actes puissants et la splendeur glorieuse de Son royaume»; la splendeur glorieuse de

Son royaume consiste en ce que les anges prennent sur eux le joug du royaume des Cieux : le camp de Mikhaël avec amour, le camp de Gavriel, etc., « mille milliers et dix mille myriades », etc., et « ses légions sont innombrables ».

Tout cela constitue la gloire et la splendeur de la grandeur de Son royaume, qu'Il soit béni. Mais « faire connaître aux fils de l'homme » ne se fait que par le niveau de « Ses actes puissants », qui sont les contractions (tsimtsoumim) nombreuses et variées dans l'enchaînement descendant des niveaux. En revanche, l'âme, avant qu'elle ne vienne

dans ce monde pour s'envelopper dans un corps, [les âmes], qui sont au niveau du néant absolu, prennent sur elles le joug du royaume des Cieux dans sa plénitude, tel qu'il est au niveau de l'Infini lui-même. Elles sont appelées « les filles de Jérusalem », au niveau de « les vierges, ses compagnes, sont amenées auprès de toi ».

(Voir Zohar II, 197b, page 235a et 238a, et le Mikdash Melech là-bas. Il faut dire que cela suit la seconde interprétation du Pardes ; il apparaît donc que, selon la première interprétation, ce passage aussi peut s'expliquer comme il est écrit ici. Voir également parachat Michpatim, page 105, fin de côté b, et parachat A'harei, page 67b.)

Elles sont également appelées alamos (jeunes filles), comme il est écrit : « C'est pourquoi les jeunes filles T'aiment. » Quant aux âmes qui sont descendues et se sont enveloppées dans un corps et une âme animale dans ce monde, elles sont appelées collectivement Knesset Israël, qui est la source des âmes d'Israël, du nom de « mariée » (kalla),

car le Saint béni soit-Il est appelé, par rapport à elles, « l'époux » (hatan), terme lié à l'expression chaout darga (« descendre d'un degré ») : il s'agit du déversement de la Lumière infinie, bénie soit-Il, dans les âmes.

Et cela eut lieu au don de la Torah, dont il est écrit : « Au jour de ses noces » ; c'est alors le temps des 2 noces. Car, de même que dans le mariage, à titre d'analogie, l'union et l'unification consistent en la transmission de la goutte qui descend du cerveau du donneur vers le réceptacle, etc.,

de même, la Torah est Sa sagesse et Sa volonté, qu'Il soit béni, au niveau de l'Infini (Ein Sof) lui-même, béni soit-Il : « Il est sage, mais non d'une sagesse connaissable », etc.

Et ce déversement, au niveau de l'Infini lui-même, est saisi et absorbé par les âmes d'Israël : les six cent mille lettres de la Torah sont six cent mille canaux de déversement pour les six cent mille âmes d'Israël.

C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont dit que l'on enseigne toute la Torah au nourrisson dans le ventre de sa mère, etc., afin que la lumière et la force vitale (force vitale) des lettres de la Torah soient saisies et absorbées dans son âme ; car elles sont un rayonnement de la Lumière infinie, bénie soit-Il, « sage, mais non d'une sagesse connaissable », etc.

Les âmes d'Israël sont alors appelées « mariée », car elle reçoit la goutte, etc. Voir l'Idra Zouta (page 290b).

2. Or, ce niveau de « mariée », qui est la source des âmes descendues et enveloppées dans un corps, 3 dit aux filles de Jérusalem, c'est-à-dire aux âmes qui ne sont pas descendues et demeurent encore au niveau de « pure est-elle », étant incluses dans leur Émanateur au niveau du néant absolu :

Bien que « je sois noire » à cause de ma descente dans ce monde et de mon enveloppement dans un corps physique, je suis néanmoins plus belle que les filles de Jérusalem. Car

le sens de « je suis noire » au niveau de la mariée est celui du verset : « Ses boucles sont frisées, noires comme un corbeau » : taltalim [signifie] tilei tilim (« des tas et des tas ») de halakhot, qui sont « ses boucles », le niveau de

cheveux et mèches qui descendent du cerveau en une multitude de divisions. De même, les tas et les tas de halakhot sont des canaux issus de la Sagesse suprême ('Hokhma Ila'a), « sage, mais non d'une sagesse connaissable », etc. Ils sont au niveau du « noir ».

Cela se comprendra en expliquant d'abord le verset : « Et les cheveux de Sa tête étaient comme de 4 la laine pure », [ce qui signifie] que les cheveux sont au niveau de la blancheur ; et il est écrit : « Ses boucles sont frisées, noires », etc.

L'explication est que le niveau des cheveux correspond à des déversements issus du niveau de 'Hessed et de « grande abondance de bonté », qui se déversent et s'étendent jusqu'en bas, comme des cheveux qui s'allongent beaucoup ;

et ils sont les tas et les tas de halakhot et les précisions des Scribes présentes dans chaque mitsva, comme il est écrit (Proverbes 4) : « Exalte-la (salseleha), et elle t'élèvera. » Le sens de salseleha est, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie (Rosh HaShanah 26b) : « Elle retournait ses cheveux », etc.

Mais il est des cheveux qui se déversent et s'enveloppent dans le niveau de la blancheur, qui est le niveau de 'Hessed : ce sont les nombreuses halakhot des commandements positifs, concernant les sacrifices, les teroumot, les dîmes, le tsitsit, les tefilin, Chabbat, etc. : comment accomplir le commandement par un sacrifice afin qu'il soit agréé devant D.ieu et qu'il soit une odeur agréable, etc.

Il en va de même pour toutes les autres mitsvot, qui sont des déversements de la Sagesse suprême 5 par le niveau de 'Hessed, afin d'élever les objets matériels lorsqu'ils sont employés conformément à la mitsva et de les unir à la lumière de D.ieu et à Sa sainteté. Ce sont les cheveux issus du niveau : «les cheveux de Sa tête étaient comme de la laine pure», c'est-à-dire la blancheur suprême et le 'Hessed suprême appelé «grande abondance de bonté», etc.

Mais les cheveux noirs sont les halakhot qui se sont déversées et répandues dans les commandements d'interdiction, afin de séparer le mal du bien et de le repousser hors de la sainteté, puisqu'il ne s'élève pas et ne s'inclut pas dans la lumière de D.ieu et dans Sa sainteté.

C'est à ce propos qu'il est dit : «Noires comme un corbeau.» L'expression «comme un corbeau» si- 6 gnifie : de même que le corbeau est cruel, de même ces cheveux comportent une dimension de cruauté. Car même dans une chose interdite ou impropre, etc.,

se déverse une étincelle divine et une force vitale qui lui donnent vie et le font exister ; sans cette étincelle divine et cette force vitale, il ne pourrait absolument pas subsister. Pourtant, l'étincelle divine qu'il contient ne s'élève pas favorablement devant D.ieu pour être incluse dans Sa lumière et Sa sainteté, qu'Il soit béni ; elle est simplement repoussée à l'extérieur.

Cela ressemble à de la cruauté envers l'étincelle divine qui s'y trouve. L'homme doit lui aussi se conduire envers son âme avec une certaine cruauté, en s'écartant du mal selon le principe de l'it-kafya (soumission), etc., par de nombreuses barrières et protections, par les précisions des Scribes : «Sanctifie-toi dans ce qui t'est permis», etc.

C'est pourquoi cela relève du niveau «noires comme un corbeau». (Voir Zohar III, 132a, 140a, 79b, 127b ; Zohar II, 116a.)

C'est à ce propos qu'il est dit : «Je suis noire» ; car la mariée reçoit la goutte, qui est la Sagesse suprême ('Hokhma Ila'a), sous la forme du «noir», c'est-à-dire sous la forme des halakhot et des précisions des Scribes, qui sont «ses boucles sont frisées, noires comme un corbeau», comme expliqué plus haut.

«Je suis noire» également par l'accomplissement des mitsvot pratiques, qui s'effectuent au moyen d'objets véritablement revêtus de matérialité ; leur ensemble est la tsedaka (charité),

car elle relève d'une matérialité véritable, et l'obligation de la donner découle de l'activité de l'homme dans ce monde : il fait du commerce et en tire un profit, ce qui le rend redevable de tsedaka. Lorsqu'il fait du commerce, il est ainsi plongé dans les affaires mêmes de ce monde.

Pourtant, «je suis belle», car il est écrit au sujet de la tsedaka : «La tsedaka élève une nation» ; en donnant la tsedaka à un pauvre avec le fruit de son labeur et de son effort — la vie même de son âme —, l'homme élève et exalte toute son âme animale et sa force vitale.

Et voici [le sens de] «vous donnerez un cinquième à Pharaon (Paroh)» : par la tsedaka, lorsqu'il 7
donne un cinquième de ce qu'il a gagné par son travail, se réalise le niveau de Paroh, qui est le niveau de la révélation, selon le sens du verset «car Aharon les avait découverts (pera'o)» : une révélation de la Lumière infinie elle-même, béni soit-Il, est attirée sur son âme.

C'est pourquoi, avant chaque mitsva, nous disons : «Béni sois-Tu, Havaya, notre D.ieu»; que la Lumière infinie, béni soit-Il, soit «bénie», [c'est-à-dire] attirée, «d'un monde à l'autre», au niveau de «Toi»,

c'est-à-dire au niveau de la révélation, comme s'Il était présent face à face, afin que Havaya soit véritablement «notre D.ieu» : que Sa divinité, béni soit-Il, soit effectivement saisie et intégrée dans l'âme.

À ce sujet, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «Heureux celui qui vient ici avec son étude en main»; c'est-à-dire que son étude, qui est la Sagesse suprême, soit saisie et intégrée en lui,

comme une femme qui absorbe la goutte, à titre d'analogie. Car si la lumière de la Torah n'est pas saisie et intégrée dans son âme, cela revient à

une femme qui la rejette, etc. (Voir ce qui est écrit au sujet de l'absorption concernant Chemini Atséret, dans le discours qui commence par «D.ieu est pour moi parmi ceux qui me secourent» et dans celui qui commence par «Mieux vaut se réfugier», ainsi que dans les autres discours qui s'y trouvent.)

Et voici [le sens de] «vous donnerez un cinquième à Pharaon» : le niveau de Paroh, la révélation, se réalise dans son âme même. (Voir ce qui est écrit sur ce verset dans Etz Chaim) (Sha'ar 31, chapter 7), ainsi que dans Likkutei Torah [de l'Arizal], Parshas Vayigash. De là découle «et les quatre parts (yadot) vous resteront», car

les quatre mains sont la grande main, la main puissante, la main élevée et le bras étendu. La grande main est celle dont il est écrit : «Israël vit la grande main que D.ieu avait déployée en Égypte.»

Cela signifie que même au niveau de l'Égypte, il y a une attraction et une expansion du niveau de la grande main, qui a été attirée et s'est étendue très bas, jusque dans le niveau de l'Égypte ;

c'est-à-dire que le 'Hessed suprême est attiré à un tel degré que des pensées de techouva peuvent tomber jusque dans une âme basse, issue des niveaux inférieurs d'Assiya et revêtue de matérialité véritable.

Tel est le sens de la grande main. Or, on sait que «une nation sera plus forte que l'autre», que 8
«D.ieu a fait l'un à l'opposé de l'autre» et que «si le Saint béni soit-Il ne l'aidait pas», etc.

Cette aide et ce soutien sont appelés la main puissante : vaincre et conquérir, etc. La main élevée consiste à élever et à lier son âme dans l'accomplissement de «Tu aimeras... de tout ton cœur», etc.

Le bras étendu est lui aussi un niveau de la main, car la main comporte trois articulations ; la plus haute est appelée bras. Elle est «étendue», déployée très bas, comme dans «et Sa droite m'étreint», à la manière d'une personne qui étreint, etc., afin qu'il n'y ait pas, à D.ieu ne plaise, d'état de séparation, etc.

Tout cela est attiré par la tsedaka ; par elle, «les quatre parts vous resteront, comme semence pour le champ». En temps d'exil, tout n'est que semailles, comme dans «La lumière est semée pour le juste», etc., ainsi qu'il est dit dans le Midrach :

3. Quant à l'aspect de la Torah qui est au niveau du «noir» — les halakhot et les précisions des Scribes concernant les commandements négatifs —, il est au niveau de «noirs comme le corbeau», mentionné plus haut :

Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «Les paroles des Scribes me sont plus agréables que le vin de la Torah.» Voici l'explication : le Saint béni soit-Il créa Son monde par trois choses : sefer, sofer et sippour (livre, scribe et récit).

Sefer, «livre», désigne la Torah écrite ; sofer, «scribe», qui se situe au-dessus du niveau de sefer, est le niveau de la Torah orale. C'est pourquoi les paroles des Sages sont appelées «paroles des Scribes» : elles sont au-dessus du niveau de sefer.

(Voir ce qui est écrit à ce sujet dans le discours qui commence par «Ceci est Mon Nom», dans celui qui commence par «Ton cœur méditera avec crainte : où est le scribe?», ainsi qu'ailleurs, sur le verset «Vous puiserez de l'eau avec joie».) [Sefer] est le niveau de la Torah écrite, qui provient de la Sagesse suprême ('Hokhma Ilaa), le niveau de «la mitsva est une lampe et la Torah, une lumière».

Or, la lumière qui éclaire dans la lampe provient de la teinte proche de la mèche ; mais la teinte blanche qui l'entoure n'éclaire pas par elle-même,

mais elle est la source de la lumière, d'où la lumière qui éclaire est attirée et se répand. Il en va de même des paroles des Sages, appelées «paroles des Scribes»,

car c'est d'elles qu'est attiré le niveau de sefer, le niveau de «la Torah est lumière» ; elles-mêmes sont le niveau de la source de la lumière, le niveau du makif (l'enveloppant), qui est celui de «Il fit des ténèbres Sa retraite».

C'est pourquoi la plupart des précisions des Scribes concernent les commandements négatifs, où les barrières et les garde-fous de la Torah sont bien plus nombreux que pour les commandements positifs; car les commandements négatifs possèdent un avantage et une supériorité sur les commandements positifs.

Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie: «Mon souvenir» avec Vav-Hei [équivalent à] 248; «Mon Nom» avec Yud-Hei [équivalent à] 365. Les interdits sont au niveau de Yud-Hei, supérieur à Vav-Hei; car les commandements positifs sont au niveau du Nom Vav-Hei, le monde révélé (alma de'itgalya).

Car «les 248 commandements sont les 248 membres du Roi»: ils sont des réceptacles et une demeure pour la force vitale qui est attirée en eux et s'y répand depuis l'essence de l'âme; la force vitale s'y revêt véritablement, de sorte que les membres obéissent à sa volonté, etc.

Mais les interdits sont au niveau de Yud-Hei, qui est celui du monde caché (alma de'itkasya), car la force vitale et la Lumière infinie de ce niveau ne se revêtent pas dans l'âme de façon révélée,

mais de façon cachée, comme dans «et Tu la preserves en moi»; car l'âme ne possède ni réceptacle ni demeure permettant à la Lumière infinie, béni soit-Il, de résider à ce niveau et de se révéler en s'y revêtant véritablement,

mais seulement sous la forme de la négation, du niveau de «non», comme il est écrit: «dans une terre non ensemencée»; elle est «ensemencée» par le «non», etc. Comme cela est expliqué ailleurs, il s'agit de l'attachement de l'âme à la divinité, au-dessus, dans sa racine, au niveau du sovev, «Il fit des ténèbres Sa retraite», etc.,

le niveau des ténèbres et non de la lumière révélée, etc.; car il est impossible d'atteindre ce niveau par l'accomplissement des mitsvot positives par l'homme; on ne peut l'atteindre que par les interdits, qui sont le niveau de la négation et du «non», etc.

Par cela, «un esprit d'En-Haut sera répandu sur lui»: la résidence dans son âme de la Lumière infinie, béni soit-Il, qui entoure tous les mondes (sovev kol almin). Ainsi, son âme animale sera elle aussi élevée. Car 10

l'âme animale a sa racine dans le niveau de «la face d'un lion» et de «la face d'un bœuf» du Char, etc., parmi les gardiens des ofanim, qui sont au-dessous des séraphim, etc.

Or, il est écrit: «les ofanim s'élèvent à leur côté», et «les ofanim, dans un grand tumulte», etc. Car les séraphim proclament: «Saint», c'est-à-dire séparé, etc.,

«Havaya Tsevaot»: «Il est un signe (ot) parmi Son armée.» «Mille milliers et dix mille myriades» est le nombre d'une seule troupe, et «Ses troupes sont innombrables»; toutes ne reçoivent leur force vitale que du niveau d'une seule lettre (ot). «Toute la terre est remplie de Sa gloire»:

«Sa gloire» désigne les trente-deux voies de 'Hokhma, car «il n'est de gloire que la Torah»; c'est elle qui se revêt de sorte que «toute la terre», cette terre inférieure, soit «remplie» à travers le niveau de «Sa gloire»,

c'est-à-dire au niveau d'un simple éclat et rayonnement. Les ofanim, qui reçoivent d'eux, «s'élèvent à leur côté» et tremblent «dans un grand tumulte», du fait de l'immense sainteté de la Lumière infinie, qui, comme son nom l'indique, n'a pas de fin, etc.

Or, «D.ieu n'était pas dans le tumulte», et «après le tumulte, un feu»: un état de soif et de désir ardent, où l'âme s'épuise véritablement, dans l'annulation de soi et l'inclusion dans la Lumière infinie, béni soit-Il, au-delà de ce que leur âme peut supporter. Cette soif et ce désir ne portent pas sur le niveau de «Sa gloire», qui n'est qu'un éclat et un rayonnement, 11

mais sur le niveau de «Je remplis les cieux et la terre», le niveau du «Moi» même, c'est-à-dire la résidence de l'Infini, béni soit-Il, qui entoure tous les mondes, lui-même.

Tel est le sens de «les ofanim s'élèvent»: ils sont élevés en face des séraphim, au-dessus d'eux. De cette soif et de ce désir ardent découle ce qui est écrit: «Mon âme a soif de Toi», etc., «ainsi, dans la sainteté, je T'ai contemplé»; «saint» est un mot à part entière, le niveau de la sainteté et de la séparation; «je T'ai contemplé», afin que la divinité se révèle, 12

comme cela sera dans le futur: «les cieux seront enroulés comme un rouleau», et il est écrit: «les nouveaux cieux et la nouvelle terre». Il n'y aura alors plus de cieux et de terre matériels qui obscurcissent et dissimulent la gloire de D.ieu, au point de sembler être une chose et une entité existant par elles-mêmes.

Car la Lumière infinie, béni soit-Il, est attirée dans toute chose, comme il est écrit: «Le mont Sinai était entièrement en fumée (ashan)»: olam, chana, néfesh (monde, année, âme). Olam est la dimension de l'espace, dans laquelle le niveau de l'Infini est attiré, comme il est écrit: «Voici, il y a un lieu auprès de Moi.»

Et de même dans la dimension de la chana (année), la dimension du temps: «Il règne, Il a régné et Il régnera», passé, futur et présent; tout relève de l'Infini, etc. 13

Et de même, dans la néfesh (l'âme), il y a un rayonnement de la Lumière infinie (Or Ein Sof): «et tous les vivants Te remercieront, Selah», ainsi que le Gan Eden supérieur et inférieur; et il existe un Gan Eden au-dessus d'un Gan Eden, sans fin ni limite, dans une ascension après l'autre, etc.

Et dans le futur, lorsque le monde, sa matérialité et sa grossièreté auront été raffinés, alors « ils ver- 14
ront œil à œil », etc. C'est là le sens de « Je suis noire, mais belle » : car par

le niveau de « noire », qui est l'attachement de l'âme [à D.ieu] par l'accomplissement et l'obser-
vance des mitsvot négatives, lesquelles relèvent du niveau de « noires comme un corbeau », il y
aura, par cela, dans le futur, une révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, qui entoure tous les
mondes (sovev kol almin),

qui est au-delà des limites des mondes, au-delà de ce que l'âme peut supporter, si ce n'est sous la
forme de la négation, « une terre qui n'est pas ensemencée ». Et à ce niveau, elle est plus belle que
les filles de Jérusalem, etc.

(Voir ce qui est écrit au sujet de « Je suis noire, mais belle » dans le discours commençant par « La
voix de mon bien-aimé », où il est question de la Torah orale, etc. ; cela s'inscrit dans la ligne de ce
qui a été expliqué plus haut au sujet des paroles des Scribes, etc. Voir aussi [le Zohar,] Parachat Be-
rechit, page 49, fin du côté a ; et le S.H.M., section 137, ainsi que la fin de la partie I, section 5 ; Pa-
rachat Chemot, 14a ; Parachat A'harei, page 59b ; [et Parachat] Balak, 191a.)

ביאור ענין שחורה אני ונאווה

Explication de «Je suis noire, mais belle»



Explication du sujet de «Je suis noire, et pourtant belle». C'est la parole de la Communauté d'Israël ¹ (Knesset Israël) aux «filles de Jérusalem», qui sont les âmes dépouillées du corps.

Voici de quoi il s'agit: la Chekhina est Mal'hout d'Atsilout, qui se revêt en [les mondes de] Béria, Yetsira et Assiya, [comme il est écrit:] «afin que Je réside parmi eux», [et] «qui réside avec eux au milieu de leur impureté». C'est elle qui dit: «Je suis noire, et pourtant belle».

L'explication des «filles de Jérusalem» est la suivante: au début, les âmes étaient incluses [dans leur source] dans l'état de gestation (ibour) en Atsilout, puis elles sont attirées vers le bas dans l'état de naissance (léida) en Béria, Yetsira et Assiya (voir également ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par «La mer vit et s'enfuit»).

Elles devinrent alors des êtres limités, car le niveau de l'Infini (Ein Sof) n'existe qu'en Atsilout, où s'achève le rayonnement du kav et du fil de la Lumière infinie (Or Ein Sof), etc. (voir également ce qui est écrit à ce sujet dans l'explication du verset «Qui a compté la poussière de Yaakov»).

Il n'en va pas ainsi en Béria, Yetsira et Assiya. À plus forte raison, les anges — Michaël dans l'amour, Gavriel dans la crainte et l'effroi, ainsi que ceux qui disent «Saint» pendant les douze heures, etc. — sont tous dans un état de limitation, etc.; et les anges qui accusèrent [l'homme] en disant: «Qu'est-ce que l'homme?» — Il étendit Son doigt parmi eux, etc.,

car ils ne peuvent recevoir davantage que le niveau de limite et de mesure qui est en eux. C'est ce qui est écrit: «Pour faire connaître aux fils de l'homme Ses hauts faits et la gloire de la splendeur de Sa royauté»: toute la mesure de Sa royauté, béni soit-Il, ne se revêt pas en eux,

mais seulement gloire et rayonnement; et pourtant, ce rayonnement, cette infime fraction de [Sa] splendeur, leur appartient, etc. Et pas seulement [les anges], mais même les âmes,

telles que les âmes des Patriarches, Avraham, Yitz'hak et Yaakov: il existe un niveau d'Avraham, de Yitz'hak et de Yaakov en Atsilout, où «Lui, Ses forces vitales et Ses réceptacles ne font qu'un»; mais Avraham, Yitz'hak et Yaakov qui sont en Béria sont dans l'état d'êtres limités, etc.

Cet état de limitation apparaît lorsque les âmes naissent en Béria, Yetsira et Assiya. Il n'en va pas 2
ainsi durant la gestation en Atsilout : là, « Lui, Ses forces vitales et Ses réceptacles ne font qu'un ».

Car là brille la Lumière infinie. Ces âmes en état de gestation sont appelées « filles de Jérusalem » :
étant en gestation dans Mal'hout, elles sont appelées « filles » ; elles sont désignées par le nom de
Jérusalem (Yerouchalayim) parce qu'elles reçoivent la crainte parfaite (yira chalem), la perfection
de la crainte, dans un état d'annulation de soi (bitoul) véritable, celui où « Lui et Ses forces vitales
ne font qu'un », qui est le niveau d'Atsilout.

La parole de la Chekhina qui leur dit : « Je suis noire, et pourtant belle », signifie : « Je suis noire » 3
dans [Ma] descente parmi les êtres limités, car cette noirceur est née de l'amertume causée par
l'immense éloignement de l'unité supérieure (yi'houda ila'a).

Cette situation suscite une grande compassion, comme dans la prière : « D.ieu du monde, dans Ta
grande miséricorde », etc. Mal'hout est alors appelée « noireude » (che'harchoret) : il y a deux as-
pects de la noirceur.

La première vient de l'amertume mentionnée plus haut. « De ma chair, je contemple » l'amertume
qu'une personne [éprouve] dans son âme, afin d'éveiller une grande compassion envers son âme ;
le siège de cette amertume se trouve dans le cœur, dans la cavité gauche, qui est remplie de sang,
etc.

À propos de cet aspect d'amertume en Mal'hout, il est écrit : « car le soleil m'a brûlée ». Le « soleil »
désigne l'unité supérieure, appelée « soleil et bouclier » ; « m'a brûlée » : lorsque je me souviens du
niveau de l'unité supérieure, apparaissent la noirceur et l'amertume mentionnées plus haut.
Comme il l'explique dans Parshas Tazria (page 45b) : « car le soleil m'a brûlée », c'est-à-dire que le
soleil s'est retiré de moi, cessant de m'éclairer, etc.

Voir là-bas. (C'est le sens de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie, selon lequel la mits-
va de la lampe de 'Hanouka commence « au coucher du soleil ». En effet, Mal'hout descend princi-
palement en Béria, Yetsira et Assiya à l'époque où le Temple n'existe pas ; elle est alors dans l'état
où « le soleil s'est retiré de moi », etc. C'est là le sens de « au coucher du soleil ».

C'est la lampe de 'Hanouka qui lui apporte la lumière, comme il est écrit à ce sujet dans l'explica-
tion du verset « Chante et réjouis-toi, fille de Tsion », etc. : la lumière, l'huile et la mèche, etc., sont
toutes attirées jusque dans les mondes inférieurs, etc. Voir là-bas.

Or, la mitsva de la lampe de 'Hanouka relève des paroles des Scribes (divrei soferim), qui correspondent au niveau de la source de la lumière, etc. Par elle, le niveau de «et belle» est attiré dans celui de «Je suis noire», comme indiqué plus haut.) La seconde noirceur est la descente elle-même, le fait de se revêtir dans les mitsvot pratiques; elle ne tient pas seulement au fait que «le soleil m'a brûlée»,

mais à la matérialité de cette descente même, au fait de se revêtir dans des choses physiques avec lesquelles les mitsvot sont accomplies: des sacrifices provenant d'animaux, des tsitsit en laine, des téfilines en parchemin, etc.

(Voir également ce qui est écrit dans Parshas Bamidbar, à la fin du discours commençant par «Et [D.ieu] parla, etc., dans le désert du Sinaï», au sujet du niveau et du degré de compassion des douze tribus, qui éveille la compassion envers l'étincelle de divinité descendue de son lieu de gloire, etc.,

et la compassion correspondant au niveau des soixante-dix âmes issues des reins de Yaakov, qui éveille une compassion immense envers son âme: non seulement parce qu'elle est descendue de son lieu de gloire, mais aussi parce qu'elle s'est revêtue dans le corps matériel; voir là-bas.

Tels sont les deux aspects de la noirceur mentionnés plus haut: le premier, sa descente de son lieu de gloire; le second, le fait qu'elle se soit aussi revêtue dans le corps matériel, etc.)

Voici sa consolation: bien que «Je sois noire», je suis néanmoins «belle», car c'est précisément de cette noirceur que naît le niveau de «et belle». Car

par la noirceur qui réside dans l'amertume de l'éloignement, s'applique le verset: «Une abondante récolte vient de la vigueur du bœuf», car «lorsque la sitra a'hra est soumise, [la gloire du Saint béni soit-Il] s'élève», etc.

Et par la noirceur du revêtement dans les mitsvot pratiques: les mitsvot sont les 613 sentiers et, avec les sept [mitsvot] rabbiniques, elles sont au nombre de 620, correspondant au niveau de Kéter,

c'est-à-dire à la volonté suprême. Il existe en effet une volonté inférieure, qui s'étend de 'Hokhma et Bina aux attributs émotionnels (midot); mais la volonté suprême est l'intermédiaire entre l'Émanateur et les émanés, comme on le sait.

C'est en cela qu'elle est «belle», davantage que les «filles de Jérusalem», qui sont les âmes en Atsilout. Bien que leur demeure et leur résidence soient en Atsilout même et qu'elles ne descendent pas en Béria, Yetsira et Assiya, 4

leur force vitale et leur existence proviennent du niveau des lettres : les 600 000 âmes sont les 600 000 lettres de la Torah, et les lettres relèvent des réceptacles. Les âmes proviennent seulement de la dimension intérieure des réceptacles, mais elles demeurent néanmoins des réceptacles. Il n'en va pas ainsi lorsque Mal'hout descend :

elle s'élève au niveau des lumières (voir également ce qui est écrit à ce sujet sur le verset « Je ferai tes fenêtres en kadkod ») ; et ce n'est pas tout : elle s'élève toujours plus haut, jusqu'aux sommets les plus élevés, jusqu'à l'essence même de l'Infini simple (Ein Sof), etc.

« Comme les tentes de Kédar. » Avraham, dont est issu, etc. : le niveau de Kédar, scories et rebut. 5 Pourtant, il s'y trouve une petite force vitale de sainteté, car sans cela il cesserait d'exister et périrait ;

mais cette force vitale est de la nature d'une lumière enveloppante (makif). C'est ce que représente l'encens parmi les onze aromates de l'encens : dix aromates se revêtent dans les kelipot, tandis que le onzième est de la nature d'une lumière enveloppante, car il est blanc par essence, etc.

C'est là le sens de « comme les tentes de Kédar » : elles ont une tente et une lumière enveloppante. De même, j'ai moi aussi un niveau de tente et de lumière enveloppante provenant de l'unité supérieure (yi'houda ila'a) — « car le soleil m'a brûlée », etc., « soleil et bouclier », etc.

(Cela signifie que s'il existe une lumière enveloppante qui donne vie à ces êtres, issus du brisement des réceptacles, etc., à combien plus forte raison — et combien davantage — des lumières enveloppantes supérieures sont-elles attirées par l'accomplissement des mitsvot pratiques, qui assurent la rectification et le raffinement de kelipat noga, afin que « tu élimines le mal », etc.

Voir également ce qui est écrit plus loin, à la fin du discours commençant par « À une jument parmi les chars de Pharaon, Je t'ai comparée », et dans le discours commençant par « Il advint, lorsque Pharaon renvoya », au sujet de « pour ceux qui accomplissent Sa volonté, à plus forte raison ».)

« Comme les tentures de Chlomo. » Des lumières enveloppantes plus élevées encore. Il existe en effet [deux] niveaux de lumières enveloppantes : le premier, celles qui se révèlent maintenant ; le second, celles qui ne se révéleront qu'aux jours du Machia'h (voir également ce qui est écrit à ce sujet dans Parshas Shemos, dans l'explication du verset « Dans les jours à venir, Yaakov prendra racine », etc.). 6

Ces dernières sont appelées « les tentures de Chlomo », d'après le verset : « Ou qu'il saisisse Ma force et fasse la paix (chalom) avec Moi. » Explication : la paix consiste à unir deux opposés,

c'est-à-dire que des lumières supérieures, dont la nature est de s'élever et de se retirer vers le haut, brillent en bas. Et il est question deux fois de «paix»: la paix dans la cour céleste et dans la cour d'en bas. La cour d'en bas: l'union de

Mal'hout d'Atsilout, qui devient Atik pour Béria; et la cour d'en haut: l'attraction et l'union avec le niveau de l'Infini (Ein Sof), [comme il est écrit:] «Tu as tout fait avec sagesse», car 'Hokhma est appelée «action», une réalité physique devant Lui, béni soit-Il, afin de devenir Atik pour Atsilout

(Voir également ce qui est écrit à ce sujet dans le discours commençant par «Sortez et contemplez... le roi Chlomo».) Quiconque s'adonne à l'étude de la Torah pour elle-même attire cela par la lecture des lettres de la Torah.

C'est là le sens de «tous ceux qui L'invoquent en vérité». «En vérité» désigne la Torah, car 'Hokhma est appelée vérité et «la Torah est issue de 'Hokhma», etc.

«Et ils L'invoquent en vérité» signifie: c'est au sein de la vérité qu'ils L'invoquent et L'attirent vers le bas, etc. Cela s'appelle «les tentures de Chlomo» avec un hé: le hé supérieur et le hé inférieur.

Or, le sujet de Chalom et de Chlomo eux-mêmes se situe au niveau où Il se revêt dans les mondes 7 et fait la paix entre eux. Mais «comme les tentures de Chlomo» désigne les lumières englobantes supérieures, auxquelles rien ne correspond dans les kelipot.

Car «les tentes de Kédar», qui désignent le niveau de l'encens, ont pour pendant le niveau de la lumière englobante de la sainteté. Mais aux «tentures de Chlomo», rien ne correspond, et cela ne se révélera que dans les temps futurs, etc.

C'est là le sens de «Je suis noire», selon les deux formes de noirceur mentionnées plus haut, et 8 pourtant «belle», comme indiqué plus haut. Tout cela est également suggéré dans le verset: «Tu te lèveras devant les cheveux blancs», etc.

Explication: «les cheveux blancs» renvoie à ce qui est écrit: «et les cheveux de Sa tête étaient comme de la laine pure»; les cheveux sont du côté de la blancheur et représentent les nombreuses lois relatives aux mitsvot positives. «Tu honoreras la face de l'ancien» renvoie à ce qui est écrit: «Ses boucles sont ondulées, noires comme le corbeau». Comme l'ont enseigné nos Sages, de mémoire bénie, «ancien» désigne celui qui a acquis la sagesse.

Ce sont les lois qui ont été attirées et étendues dans les mitsvot prohibitives, etc. «Et tu craindras ton D.ieu» désigne les paroles des Scribes et les sept mitsvot rabbiniques; comme l'ont enseigné nos Sages, de mémoire bénie: «Les paroles des Scribes sont plus rigoureuses que les paroles de la Torah.» «Je suis Havaya»: car tout ne fait qu'un.